

Un peu partout

Fou rire 'non-stop'

Montréal (PC) — Le Festival Juste pour rire vient de démarrer. Il n'y a pas que les spectacles en salle. Jusqu'au 30 juillet, dans le Vieux-Port de Montréal, plusieurs centaines d'humoristes et d'amuseurs conspireront avec les organisateurs du Festival pour infliger aux amateurs 10 heures de fou rire 'non-stop' chaque jour, à l'extérieur, au fil des 364 spectacles en plein air gratuits — une fois réglés les 3,50 \$ exigés à l'entrée du site.

À quand l'exposition?



Photolaser AP

Renee l'éléphant prend le pinceau que lui tend l'artiste russe Alex Melamid pour peindre sur canevas sa propre version de l'art moderne... La scène a été croquée au zoo Toledo, à Savannah en Afrique, sous l'œil d'un second artiste russe, Vitaly Komar.

Janet peut se rhabiller!

Singapour (Reuter) — La chanteuse pop Janet Jackson devra se couvrir le haut du corps avec autre chose qu'une paire de main si elle veut vendre son disque Janet à Singapour.



Le Bureau de censure local a approuvé le contenu de l'enregistrement, mais pas la pochette.

La photo figurant sur la couverture du disque devra être remplacée par une autre jugée plus acceptable. Cette photo montre Jackson à moitié nue, les seins recouverts par des mains d'homme.

Des petits pains chauds

(AP) — Le coffret de disques contenant les plus grands succès de Willie Nelson s'est tellement bien vendu sur les chaînes télévisées consacrées au magasinage à la maison que la compagnie Rhino Records a décidé de le commercialiser dans les grandes chaînes au détail.



Les 60 chansons du coffret couvrent 30 années de la carrière de Nelson. On y retrouve notamment des classiques et quelques chansons inédites comme le tout premier disque enregistré par Nelson: *No Place For Me*.

Des photos originales



Photolaser PC

Black's Photo, une chaîne de 190 magasins, a introduit la manipulation de photos sur ses rayons. Pour 150 \$, ils font un montage de deux photos pour en tirer une image originale, imprimée numériquement.

Wouf, wouf?

Beverly Hills (AP) — Les anciens Beatles ne semblent guère apprécier une version canine de leurs plus grands succès, baptisée *En direct du chenil: les Beatles*, et sur laquelle on peut entendre des cabots aboyer plusieurs succès des Fab Four.

Un avocat, mandaté par Paul McCartney, George Harrison, Ringo Starr et Yoko Ono, veuve de John Lennon, menace de poursuivre en justice l'éditeur de la cassette, Dove Audio Inc, déjà connu pour ses productions satiriques liées au procès O.J. Simpson.

L'avocat de Dove a démenti toute violation de droits d'auteurs. «Franchement, nous sommes déçus parce qu'ils n'ont pas compris la satire mais nous comptons bien sortir la cassette.»

FRANÇOIS MASSICOTTE

Pierrette ROY

Sherbrooke

François Massicotte est un batailleur dans les coins. En course automobile - il nourrit une passion pour les «go-kart» - comme en show-business, il veut tout faire pour être en avant, avec les risques que cela comporte de s'écraser la tête contre le mur.

Et, jamais autant que dans ce deuxième spectacle solo qu'il présente depuis cette semaine et pour tout l'été au Théâtre du Parc Jacques-Cartier, l'humoriste n'aura-t-il senti qu'il se trouve à un point tournant de sa carrière, conscient que deux seules alternatives s'offrent désormais à lui: ou ça passe, ou ça casse!

Comme un alpiniste

«Je me sens comme un alpiniste qui se trouve en plein milieu d'une montagne», explique-t-il, quelques heures avant la première de son spectacle. «Il ne peut plus redescendre et il vise à atteindre le sommet. S'il ne l'atteint pas, c'est qu'il aura dégringolé avant.»

Pourtant, pour le moment, l'humoriste est loin d'être prêt à jeter la serviette et s'il s'applique depuis plus de deux ans, tout en menant une carrière d'animateur à la télé, pendant quatre mois à Télé-Métropole, et à la radio, à CKOI, à peaufiner son nouveau matériel, c'est pour monter le meilleur show qu'il lui soit possible de présenter.

«Je le veux ce succès, et je le veux très fort.»

D'ailleurs, pour l'atteindre, il s'est entouré de pros en ce domaine, s'assurant les services de son complice de toujours Jean-François Pedneault, de même que ceux de Martin Forget - avec qui il a travaillé aux *Midis fous* - et de François Camirand - qui a collaboré à *La p'tite vie* -, en plus d'avoir mis sur pied avec l'humoriste Patrick Huard et François Flamand sa propre maison de production, Sortie 22 inc., histoire de s'assurer un meilleur contrôle de son produit.

Surtout un succès

«Depuis six ou sept ans, je me prépare à ce qui m'arrive maintenant. Mon premier spectacle, présenté en 1992, visait d'abord à me faire connaître. Grâce à lui, j'ai atteint le but que je visais qui était de rendre les gens contents et de les faire rire même si, au box-office, il s'est soldé par un demi-succès.»

Mais, pour François Massicotte, plus question de demi-succès et, si c'était le cas, il «tirera sur la plug»

Ça passe ou ça casse



Téléphoto par Claude Poulin

Pas de vacances ni de sport pour François Massicotte au cours de son été ici, mais du travail, du travail et encore du travail!

très vite et ira voir les gens d'une autre manière, par la radio, la télévision ou le cinéma.

«Je ne serai pas démuné mais content de le savoir et je ne niaiserais pas dix ans ainsi.»

Bien sûr, le fait que sept autres humoristes s'amènent cet automne, à Montréal, avec un nouveau spectacle, le préoccupe un peu - «ça ne

peut pas que tous marchent très fort» confiera-t-il - mais, en même temps, cette compétition le stimule au plus haut point à développer de nouvelles avenues.

Prendre des risques

Pour lui, les trois années qui séparent ses deux spectacles ont été extrêmement bénéfiques, d'abord au niveau de l'apprentissage de son métier, bien sûr, mais également dans la maturation normale qu'elles lui ont apportée.

Aujourd'hui, à 28 ans, François Massicotte a le goût d'essayer des choses plus risquées, d'où cette idée de photo publicitaire où il apparaît dans son plus simple appareil, «habillé» de ses seuls verres, mais également dans son approche d'un contenu de spectacle plus musclé.

«L'humour, ça marche lorsqu'on arrive à surprendre. Avant, je n'étais pas assez en confiance pour le faire mais là, je sais que je peux faire rire et aussi dire des choses. Je ne veux plus juste des calories vides. Je veux amener les blagues à un autre niveau en travaillant la raison d'être de chaque numéro, la structure et ce qui tient tout cela ensemble.»

Plus osé

La publicité promet que l'humour de François Massicotte sera plus osé.

Il en convient mais ajoute que pour lui, ce n'est pas une question de mode mais plutôt une façon de briser l'espace de carcan dans laquelle la société s'applique à nous emprisonner en tenant des propos contraires au 'politiquement correct'.

«Tiens, par exemple, on pense à imposer le port du casque de vélo obligatoire. Pourquoi pas aussi le coussin gonflable sur le panier d'épicerie? Notre société nous laisse de moins en moins de liberté et nous étouffe. Moi, je vais dans le sens contraire de tout cela.»

En parlant de masturbation, d'homosexualité, de violence, de suicide, d'euthanasie, notamment, François Massicotte pourra apparaître sur scène tour à tour sexiste, macho, radical ou d'extrême-droite, mais il le fera dans la simplicité de celui qui est proche du monde, qui se questionne et qui est en dialogue avec les autres.

D'ailleurs, il n'y a rien que François Massicotte aime plus que les gens qui réagissent dans la salle à ses propos et avec lesquels il adore improviser.

«Car je ne demande pas au gens d'être d'accord avec moi. Tout ce que je veux, c'est de provoquer des discussions.»

Et, s'il souhaite poursuivre par-dessus tout dans ce métier, c'est pour les sensations fortes qu'il lui apporte, d'abord, mais aussi pour le plaisir de se lancer dans le vide et de dire des choses, le plus souvent et au plus de gens possible!

«Impressionnant?»

Kathy NOËL

Sherbrooke

«S'il n'y avait pas de collectionneurs, il n'y aurait pas de musées.»

Il y a près de cinquante ans, ce collectionneur professionnel de Katelyne jetai son dévolu sur les appareils et accessoires de photographie. Sa collection de plus de deux cents pièces est maintenant consacrée comme un bien culturel national.

Jacques Darche n'est pas un type ordinaire. Mieux vaut dire qu'il s'agit d'un être plutôt original, qui voue aux objets qu'il collectionne un rare culte. Malgré cela, il a quand même fait don, il y a une dizaine d'années, de sa collection d'appareils-photo à la Société d'histoire de Sherbrooke. Ils y sont exposés depuis le mois d'avril.

L'exposition *Passion: Photo*, qui prend place présentement dans le

bâtiment de la rue Dufferin, représente près des deux tiers de la collection de Jacques Darche. Et au sujet de cette exposition, il ne cache pas sa fierté. «C'est impressionnant hein?, s'empresse-t-il d'enquêter au début. J'espère que tu t'es amusée!», lance-t-il à la fin.

Impressionnant, certes. La visite commence avec l'avènement de la photographie et se poursuit jusqu'à nos jours. Pas un type d'appareil ne manque, pas un accessoire non plus. Près de deux cents appareils — du daguerréotype au 35 mm — s'offrent à la vue des visiteurs, sans compter les objectifs, lentilles et autres accessoires qui servaient à différentes époques.

On retrouve même une reconstitution d'un studio du début du siècle, avec des supports de métal pour soutenir la tête des sujets photographiés. «Pas étonnant qu'ils avaient tous l'air crispé à cette époque!», commentera Jacques Darche.

Une série d'efforts journaliers

«Cette exposition est une série d'efforts journaliers soutenus. Tu ne comptes pas ton temps et l'épaisseur de ton portefeuille!»

Jacques Darche ne manque pas non plus de souligner les anecdotes qui ont parsemé son parcours de ramasseur.

«Je me souviens d'un photographe de village... Quand il m'a cédé ses trucs, il m'a aussi raconté sa vie. Une fois qu'il a eu fini, j'ai pu partir avec ses choses», raconte-t-il.

Le septuagénaire parle de sa vie de collectionneur avec le même attachement. Il regarde avec une certaine nostalgie ses trésors maintenant conservés par la Société d'histoire.

C'est vers 1957 qu'il situe le début de sa «carrière» de collection-



Téléphoto par Claude Poulin

La collection d'appareils-photo de Jacques Darche est classée bien culturel national. On peut la voir à la Société d'histoire.

neur. En fait, il ne compte plus les années ni le nombre de pièces. Il travaillait alors comme photographe-pigiste pour *La Tribune*. De bouche à oreille, sa réputation sillonne la région. Il se rendra à Windsor, East Angus et Rock Forest, chez les photographes de campagne de l'époque, pour ramasser des pièces parfois très rares.

Une photocopie façon 1959

Certains objets sortent de l'ordinaire, comme ce photocopieur datant de 1959. Besoin d'une photocopie tout ce qu'il y a de plus simple? Pas si simple que cela: il faudra au minimum 10 minutes pour une seule copie! Les visiteurs de l'exposition peuvent, s'ils le désirent, voir une démonstration de toutes les étapes exécutées manuellement comme à l'époque.

Il y a ces objets qui suscitent la curiosité, mais il y aussi ceux qui,

d'apparence anodine, s'entourent soudain d'une auréole respectueuse parce qu'ils sont chers au collectionneur. Au milieu de la salle, parmi d'autres appareils, trône une caméra en bois fabriquée entre 1867 et 1889.

«Elle devait être vendue dans un encan et j'ai tout fait pour l'acheter avant. J'ai réussi, au grand malheur de l'encanteur! Elle valait 50 \$.»

Plus loin, une pièce rare. Une visionneuse en trois dimensions datant de 1913. L'appareil était à l'époque disposé sur les comptoirs des tavernes. Moyennant quelques sous, on pouvait regarder des images... pieuses, plus souvent qu'autrement!

Depuis que sa collection cédée en 1986 a été classée comme un bien culturel national, qu'elle ne peut donc sortir du Canada, Jacques Darche a aussi fait don de plus de 70 000 négatifs aux archives na-

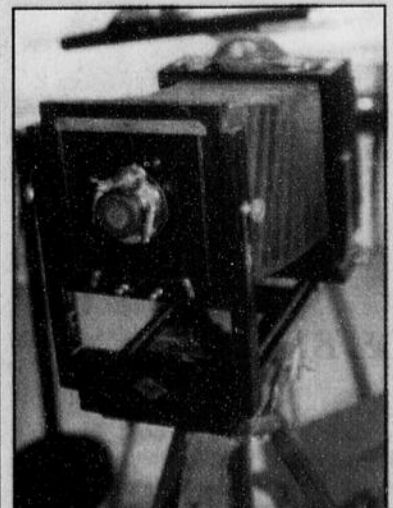
tionales.

«Je serai considéré comme un témoin du temps où je faisais de la photo, il y a une quarantaine d'années. J'en fais encore, mais beaucoup moins.»

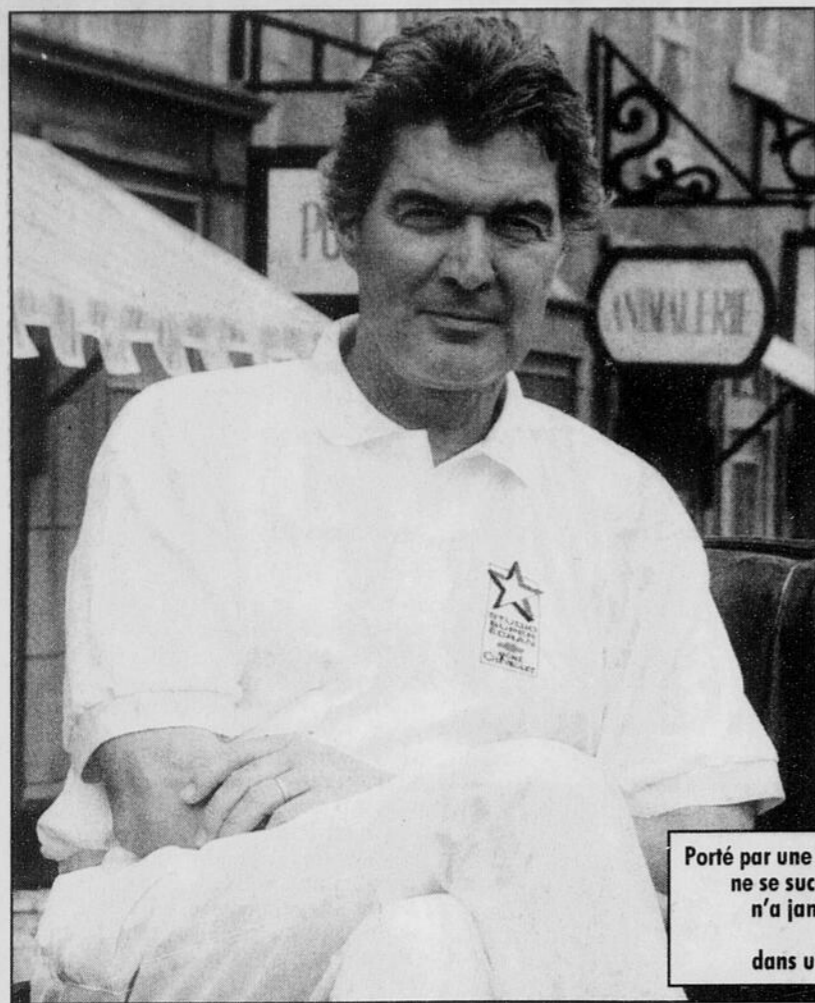
Ce que même la santé ne l'empêchera pas de faire, c'est collectionner! Le don de sa collection d'appareils-photo n'était-il pas un beau prétexte pour en commencer une autre?

«Maintenant, je collectionne les cendriers. J'en ai 2000...», chuchote le collectionneur.

Les cendriers de Jacques Darche seront d'ailleurs exposés lors des Jeux du Québec. En attendant, les amateurs de photo et d'histoire peuvent se rendre à la Société d'histoire, où l'exposition *Passion: Photo* sera en place jusqu'en mars 1996. Les textes explicatifs des pièces exposées sont maintenant disponibles aussi en anglais.



Un des appareils-photo qui fait la fierté de Jacques Darche.



Téléphoto par Claude Poulin

La bonne fortune de Daniel Pilon

Gilles DALLAIRE Magog

Depuis 27 ans qu'il fait l'aller-retour entre le grand et le petit écran, Daniel Pilon n'a à peu près jamais manqué de travail.

Rien que l'an dernier, il a joué dans quatre films et dans autant de séries télévisées.

portrait

«J'ai toujours eu la bonne fortune d'être en demande, autant pendant les huit ans que j'ai passés en Europe que pendant les 15 ans que j'ai passés aux États-Unis et pendant les quatre ans, deux au tout début de ma carrière et les deux dernières

Porté par une bonne étoile dans un métier où les contrats ne se succèdent pas toujours sagement, Daniel Pilon n'a jamais manqué de travail. À compter de lundi, il entrera dans la peau d'un enquêteur dans une production conjointe Canada/États-Unis.

années, que j'ai passés au Québec», souligne celui qui était de passage à Magog récemment, avec la tournée du Studio Super Ecran.

Ce que ne dit pas cet acteur resté d'une grande simplicité même s'il est sûr de son talent, c'est qu'il ne doit pas tout à la chance. Il possède cette rare capacité acquise à force de travail d'être capable d'entrer presque au pied levé dans la peau, accent compris, d'un Londonien, d'un Italien, d'un Espagnol, d'un Newyorkais, d'un Parisien ou d'un Montréalais parce qu'il parle couramment quatre langues et qu'il se tient au courant de ce qui se passe presque partout dans le monde, qu'il soit au Québec, en Europe ou aux États-Unis.

Un rat de plateau

Ce qu'il ne dit pas non plus, c'est que, quand il n'est pas devant une caméra de cinéma ou une caméra de télévision, il est dans les coulisses en train de regarder travailler les artisans anonymes du succès d'un film ou d'une série télévisée, de leur tirer finement leurs secrets du nez ou encore de s'assurer qu'un producteur

ne prend pas trop de libertés avec un scénario dont il est l'auteur. Tout au plus consent-il à dire qu'il n'est pas de ces acteurs, qu'il respecte, il tient à le préciser, qui quittent le plateau sitôt terminé le tournage des scènes où ils apparaissent, que lui, il veut tout savoir et qu'il est un rat de plateau, comme on dit dans le jargon du métier.

Un rat de plateau qui a du pain sur la planche pour les prochains mois. Dès lundi, 24 juillet, il va commencer à jouer à Hollywood dans un film policier dont un des producteurs est un Canadien de souche égyptienne, Jean Zalloum. Il incarnera un enquêteur. Il mène également des pourparlers avec les producteurs d'une série télévisée dont le tournage est prévu à l'automne. Il se pourrait aussi que, dans un avenir pas trop éloigné, si la chance est au rendez-vous, bien entendu, son nom apparaisse au générique d'un long métrage dont le scénario sera de sa plume et qu'il tienne même un rôle dans ce film.

«Je ne veux pas trop en parler de peur que le projet ne se concrétise pas», explique Daniel Pilon qui con-

sent quand même à dire que le film montrerait de quelle manière une même réalité est vécue dans deux sociétés différentes.

Après? «À la grâce de Dieu!», lance-t-il en rappelant que, s'il est un métier aléatoire, c'est bien le métier d'acteur, que l'argent est rare, qu'il est entre les mains d'hommes et de femmes pour qui la création artistique a plus ou moins d'importance et que ce qui permet à l'art de survivre en cette époque de vie chère et dure, c'est le besoin d'évasion plus que tout autre chose.

Si Daniel Pilon pense métier et carrière pour lui, il pense autre chose pour ses enfants et c'est pour cela que, depuis un peu moins de deux ans, il s'est établi à demeure dans un quartier tranquille de Montréal.

«Alexandra a sept ans, Maxime, cinq ans et demi. Je n'aurais pas aimé les voir aller à l'école aux États-Unis. Pas parce que j'ai quelque chose contre le système éducatif américain. Parce que je veux qu'ils connaissent bien leurs racines afin qu'il n'y ait pas de fossé entre eux et moi dans dix ans ou dans 15 ans», explique-t-il.

Eldorado Snack Bar: sauvée par les comédiens

Une critique de Pierrette ROY

On ne peut pas dire que l'auteur Marie-Thérèse Quinton s'embarrasse lourdement la vie avec la morale de sa pièce *Eldorado Snack Bar*, mais elle donne cependant à des comédiens de multiples occasions de se faire valoir.

théâtre

Cette pièce, qui est présentée tout l'été au théâtre du Cep d'argent de Deauville par les productions Ri-Lac et Lieutenant, n'est assurément pas la comédie du siècle et si dans l'éventail du choix proposé cet été en région elle se distingue d'une manière quelconque, c'est dans la performance, toute particulière et éblouissante, qu'elle exige de ses comédiens.

Se faire valoir

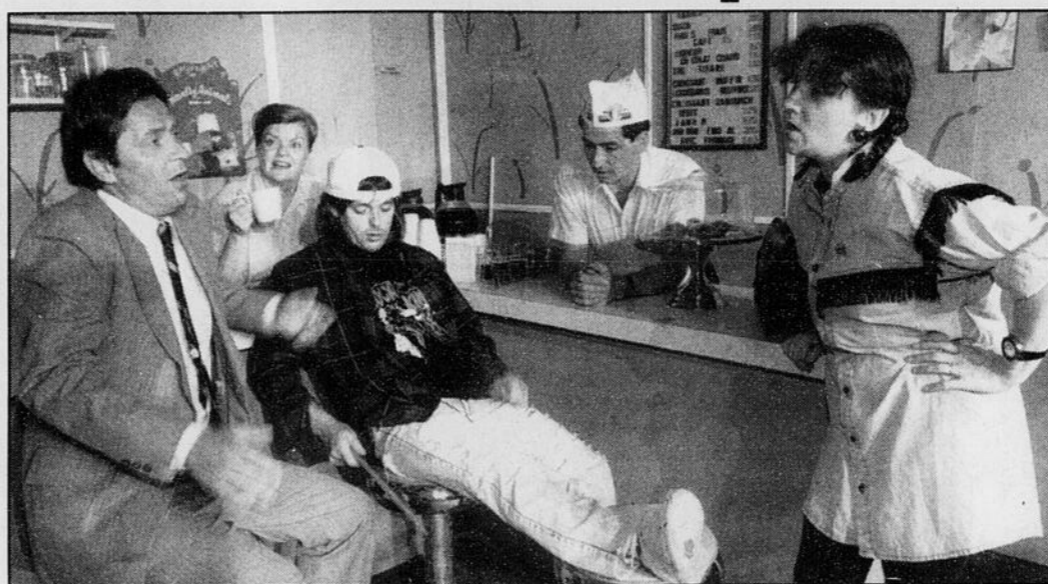
Car, dans cette galerie d'une

vingtaine de personnages bigarrés qui évoluent autour d'un snack bar dont les propriétaires sont en difficultés financières, chacun des cinq comédiens trouve, dans un ou dans plusieurs rôles, l'occasion de se faire valoir et d'exploiter l'une ou l'autre des facettes de son talent.

Chacun en a d'ailleurs amplement le temps puisque la pièce s'étire très longuement et un peu trop lourdement même; tellement qu'on aurait eu tout intérêt à resserrer vigoureusement l'ensemble, peut-être tout particulièrement en première partie qui dure pas moins de 90 minutes et au cours de laquelle on aborde fort peu l'argument de base à savoir la menace de faillite, pour éviter d'essouffler le spectateur.

Personnages bigarrés

Offerte comme une enfilade de saynètes élaborées sur le modèle de *Broue* —comme si, par les temps qui courent, une majorité d'auteurs s'appliquaient à répéter une recette éprouvée dans l'espoir qu'elle obtienne le même succès— *Eldorado Snack Bar* n'est assurément pas la meilleure pièce de Marie-Thérèse



Téléphoto par Claude Croisetière

Quinton mais offre néanmoins quelques bons personnages qui assurent d'excellents moments.

Parmi eux se trouve Ti-Mile, un grand enfant attardé maniaque de jeux vidéo qui revient tout au long de la pièce et auquel Johanne Cho-

quette donne une couleur tout à fait croustillante.

De même, le Jean-François Paquin de Louis Villeneuve est délicieux à souhait, le Armand Tétrault de Marcel Lieutenant, irrésistible, le M. Lafleur de Richard Lacroix

pouffant et la Patricia Duquette de Francine Lacroix aussi audacieuse que colorée.

Mais Johanne Choquette et Louis Villeneuve, par leur performance remarquable à travers leurs multiples rôles, sont assurément les

deux grandes découvertes de cette production.

La mise en scène, que signe Marcel Lieutenant, joue à de nombreux moments sur l'approche caricaturale de plusieurs des personnages comme dans cette séquence, rêvée, de coups de serviette entre les deux sœurs Rosa et Gisèle, un tableau qui fait carrément tomber la production dans le vaudeville et dont on pourrait aisément se passer.

Dans l'ensemble, la production est menée plutôt bien et rondement, en dépit de sa longueur, et l'action aurait été grandement rehaussée par une finale un peu moins simplette concluant que tout ce qui est important dans la vie, c'est d'être heureux et ensemble. Ce qui ne vient pas, pour autant, régler tous les problèmes, semble avoir oublié Mme Quinton.

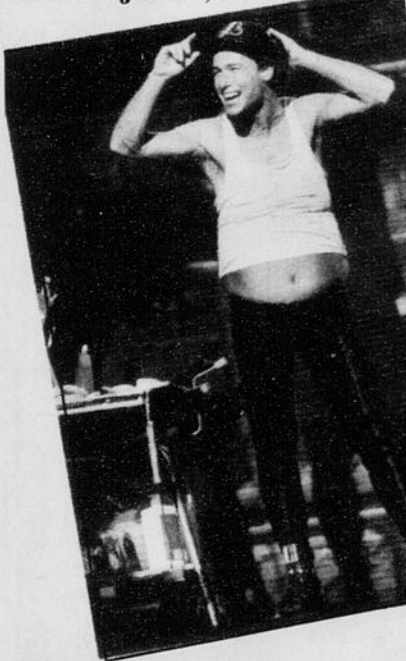
Avec *Eldorado Snack Bar*, le théâtre du Cep d'argent propose une destination estivale pas du tout désagréable, que l'on saura apprécier tout particulièrement pour ses comédiens.

L'équipe de Eldorado Snack Bar, composée de Marcel Lieutenant, qui signe aussi la mise en scène, Francine Lacroix, Louis Villeneuve, Richard Lacroix et Johanne Choquette.

A voir et à entendre

CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

À la Salle Maurice-O'Bready
Samedi 22 juillet, 20 h 30
28 et 29 juillet, 20 h 30



STÉPHANE ROUSSEAU

Yé bon en Estrie!

Vous avez le goût de voir l'un des meilleurs spectacles en Estrie cet été? Offrez-vous Stéphane Rousseau! Un spectacle solide, des éclairages fantastiques, des effets spéciaux à vous couper le souffle, des tonnes de matériel et par dessus tout, un Rousseau au maximum de sa forme qui nous fait rire de la première à la dernière minute! En plus de l'excellente performance de Stéphane Rousseau, pourquoi ne pas vous offrir un agréable forfait souper-spectacle chez l'un de nos collaborateurs ou un forfait souper-spectacle-hébergement chez l'un de nos trois hôteliers participants? Hâtez-vous, les billets s'envolent rapidement! Pour informations ou achat, composez le 820-1000!

Au Théâtre du Parc Jacques-Cartier

22 juillet, 20 h 30

26 au 29 juillet, 20 h 30

FRANÇOIS MASSICOTTE

Tous ceux et celles qui ont assisté aux premières représentations du tout nouveau spectacle de François Massicotte vous le conseilleront sans hésitation. Avec sa façon bien à lui de nous rapporter en humour notre société,

Massicotte est plus drôle et plus piquant que jamais. Vous avez le goût d'une soirée de rire dans une ambiance unique? François Massicotte vous attend au Théâtre du Parc Jacques-Cartier tout l'été, du mercredi au samedi! Achetez vos billets dès maintenant au 820-1000!

EXPOSITIONS

Jusqu'au 20 août

Hall du Pavillon central

STÉPHANE LEMIRE ET GILLES MERCIER

photographes

BRETAGNE: ENTRE L'ARMOR ET L'ARGOAT

Dimanche 23 juillet,

13 h à 16 h

À Place de la Cité

DIMANCHES EN LIBERTÉ

Programmation à déterminer

À Place de la Cité

CONCERTS A LA BRUNANTE

Dimanche 23 juillet, 20 h à 22 h

Sarganserlinder Musikanten

Groupe de 18 musiciens suisses. Folklore suisse, polka, ballroom

Mercredi 26 juillet, 20 h à 22 h Ensemble à vent Harmonie

Lundi 24 juillet, 17 h à 19 h

Parc Strathcona

LUNDIS APÉRO-CLASSIQUE

Quintette à vents

Cinq musiciens de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke

À Place de la Cité

Les mardis et jeudis de 12 h 15 à 13 h

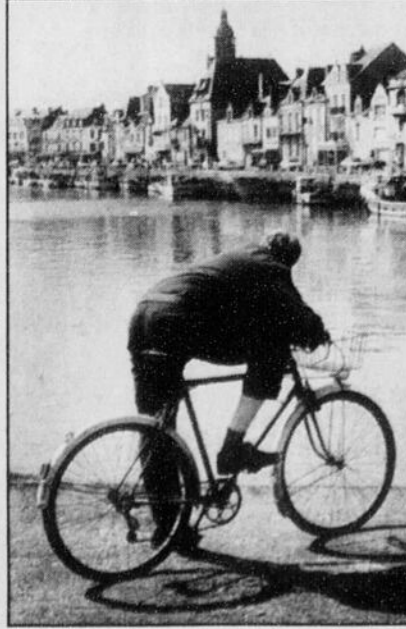
LES CONCERTS-MIDI

Mardi 25 juillet

Louise Corriveau - Formation B/4 Populaire

Jeudi 27 juillet

Sylvain Lussier - Trio Jazz Jazz



ABONNEMENTS 1995-1996

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

14 octobre

LES GRANDS COMPOSITEURS:

RAVEL, HAYDN, BRAHMS

Vos compositeurs préférés, avec la présence du trompettiste estrien de réputation internationale Jean-Luc Gagnon et le chef invité Gilles Auger.

11 novembre

CONCERT TCHÈQUE:

SMETANA ET DVORAK

Les oeuvres inspirées des mélodies et rythmes bohémiens, avec la complicité du célèbre violoniste canadien Scott St-John et le chef d'orchestre invité Claude Lapalme.

20 janvier

MARIMBAS EN SYMPHONIE:

RÉPERCUSSION

Sonorités exceptionnelles des marimbas, joués par le groupe Répercussion.

Oeuvres connues et moins connues de Rodrigo, Strauss, Estacio et Beethoven sous la direction du chef invité Ivan Alexander.

24 février

CONCERT ONU/50:

RIMSKY-KORSAKOV, GERSHWIN ET ELGAR

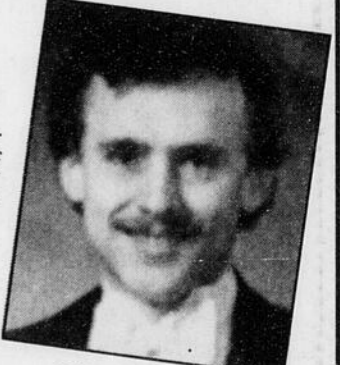
Pour souligner le 50e anniversaire des Nations-Unies, des compositeurs des pays fondateurs, la Russie, l'Amérique et l'Angleterre avec le chef invité Stewart Grant.

13 avril

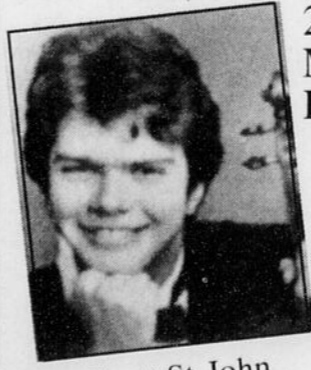
ODE À LA JOIE:

SYMPHONIE NO 9 DE BEETHOVEN

Le chef-d'oeuvre de l'époque classique avec la participation du Choeur symphonique de Sherbrooke, le tout dirigé par l'ancien chef attitré de l'orchestre, Marc David.



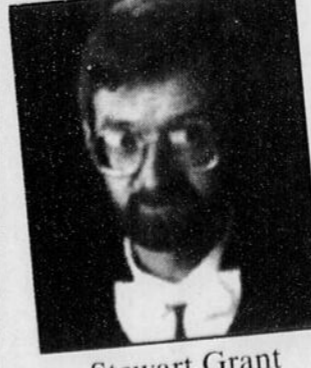
Gilles Auger



Scott St-John



Percussion

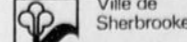
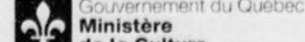


Stewart Grant



Marc David

Une collaboration :



Une public-promotion préparée par Marie-Josée Dubois

Sandra et Yanick Lebel-Morneau

Peintres, soeurs, complices et contraires

Kathy NOËL Sherbrooke

Partout, elles suscitent la curiosité. Du fait qu'elles sont peintres et autodidactes, du fait qu'elles sont encore très jeunes et du fait qu'elles sont soeurs. A 18 et 20 ans, Sandra et Yanick Lebel-Morneau font déjà partie des artistes critiqués, explorés, et qui font même monter les enchères.

arts visuels

Les deux soeurs-artistes de Cookshire partagent tout : l'amour pour l'art visuel, les moments de création et les salles d'exposition. Depuis maintenant cinq ans, elles exposent en duo et leur carrière monte en flèche. Yanick et Sandra possèdent déjà une belle feuille de route sur laquelle l'art se développe,

se transforme, se précise à chaque tournant, à chaque découverte.

Depuis le mois de juin, une vingtaine de tableaux des deux jeunes filles ornent les murs du musée Beaulne de Coaticook. Des animaux et des portraits d'un réalisme saisissant portent la signature de Sandra et des scènes marines d'une rare limpidité portent celle de Yanick. Deux peintres, deux styles, deux tempéraments.

«L'improvisation m'exécère!» dira l'une.

«L'aventure m'attire!» dira l'autre.

Sandra, c'est la structurée, la perfectionniste, celle qui remet cent fois sur le métier, celle qui s'astreint à sa tâche sans relâche jusqu'à ce que l'image née de sa mine de couleur vive d'elle-même. Sandra, c'est le détail et la précision.

«J'ai de la difficulté à laisser mes



Les soeurs Sandra et Yanick Lebel-Morneau poursuivent ensemble leur cheminement artistique.

toiles, je ne suis jamais contente.»

Yanick, c'est la désorganisée, l'audacieuse, celle qui laisse mijoter l'inspiration, celle qui laisse son tableau pour le reprendre et lui donner soudain une autre direction, jusqu'à ce que l'image née de son pinceau vive d'elle-même. Yanick, c'est l'impulsion et l'abandon.

«C'est comme un labyrinthe, dit-elle. Des fois, tu trouves ton chemin tout de suite. D'autres fois, c'est long!»

Une bonne lancée

Mélange étonnant, surprenant. Les tableaux sont vivants, ont leur histoire, qu'ils soient faits par Sandra à la mine de couleur ou par Yanick à l'acrylique.

L'an dernier, les deux jeunes soeurs avaient «pignon sur rue» au quartier des artistes à la Traversée du lac Memphrémagog. Dans le stand réservé à leurs oeuvres, l'animation ne manquait pas! Pendant que Sandra explique avec rigueur les détails de son tableau, Yanick fait le clown derrière!

Mais non seulement les soeurs Lebel-Morneau attirent les visiteurs par leur énergie pétillante, elles épatent aussi à travers leurs oeuvres. Les deux seuls prix attribués aux artistes des arts visuels à la toute fin de l'exposition sont allés aux deux acolytes. Sandra a remporté la bourse du jury et son tableau fait maintenant partie de la collection de la Traversée. Quant à Yanick, elle a

décroché le prix du public.

Toutes deux comptent aussi des oeuvres qui font partie de la collection Réserv'Art du Musée des beaux-arts de Sherbrooke. Elles ont également vu deux de leur créations se vendre à l'encan parmi les oeuvres d'artistes connus. Une expérience très particulière.

«Quand ce fut le tour de nos toiles, on se cachait derrière!», mentionne Yanick.

Le projet qui les anime depuis quelques semaines consiste à mettre en marché une douzaine de reproductions sous forme de cartes de souhaits. Six oeuvres chacune. Des projets d'affiches sont aussi dans l'air. Les deux jeunes artistes comptent sur ces nouvelles façons

de faire connaître leur talent pour voir d'autres portes s'ouvrir, peut-être bien à l'extérieur de la région.

Pour l'instant, les oeuvres reproduites sont exposées de nouveau à la Traversée, où Yanick peint aussi des portraits sur place.

«Elle parle tout le temps!» se plaint Sandra à la blague.

«Elle n'aime pas ma musique!» rétorque Yanick.

«Dans le fond, elles s'entendent très bien!» tranche la mère, qui agit à titre d'agent pour ses deux artistes de filles.

Téléphoto par Claude Poulin

Benoît Brière joue le Bourgeois gentilhomme



La metteuse en scène Denise Filiatrault met la dernière touche au maquillage de Benoît Brière avant la première du *Bourgeois gentilhomme*, lundi dernier.

Montréal (PC)

À trente ans, Benoît Brière devient le bourgeois gentilhomme. Ce n'est pas une mince affaire et comme il est très populaire, il doit sentir un poids sur les épaules.

«J'avoue que c'est très stressant. La responsabilité n'est pas la même que d'assumer un second rôle. Mais en même temps, j'aime mieux ne pas trop m'en faire. Je sais que c'est beaucoup, mais je veux vraiment m'y donner à fond. Ce qui demande beaucoup d'énergie.»

On sait que *Le Bourgeois gentilhomme* est présenté jusqu'au 30 septembre dans le cadre du Festival Juste pour rire au Théâtre Saint-Denis II. C'est Denise Filiatrault, qui assure la mise en scène, qui a pensé à lui.

J'ai tout de même très envie de lui demander s'il n'est pas trop jeune pour le rôle?

«Je ne le vois pas comme ça. L'âge est plus ou moins important pour moi. Ce qui l'est, c'est la grande naïveté et la capacité d'émerveillement de ce personnage. Et je ne vais pas composer un personnage de petit vieux. Adèle Reinhardt est ma femme et je trouve que l'on forme un couple très plausible. Notre fille est Élyse Marquis et, là aussi, je crois que c'est tout à fait crédible. Peut-être que le maquillage me vieillira un peu malgré tout! Mais c'est extraordinaire que l'on ait pensé à moi à 30 ans. C'est là que ça crée quelque chose d'un peu spécial.»

Il a déjà joué dans *Le Misanthrope* au TNM où il incarnait à la fois les deux valets: celui d'Alceste et celui de Célimène.

Pour en revenir au *Bourgeois*, il me précise qu'il y a beaucoup de monde sur scène. «D'autant plus que Denise a vraiment l'intention de faire la comédie-ballet sans une coupure. Il y aura donc huit danseurs et danseuses et le chorégraphe est

assez exceptionnel. (En riant) C'est une folie cette pièce-là.»

Le théâtre? Son dada?

Benoît Brière est sorti de l'École nationale en 1991. Dès la première année, il a joué dans six pièces de théâtre. «Je suis assez choyé dans ce domaine. Le théâtre, c'est mon dada!»

Mais évidemment, Bell a été très im-

«Je n'y pensais pas. On sort toujours de l'école avec l'éternelle insécurité. Et je l'ai encore aujourd'hui. J'ai un peu plus confiance en l'avenir, mais il reste qu'il faut toujours se battre. Je suis le premier surpris de ce qui m'arrive. (En souriant) Mais je mentrais si je disais que ce n'est pas agréable.»

De quoi rêve-t-il? «De continuer à travailler; d'être aussi chanceux que je le suis actuellement avec tous les projets intéressants qui me sont offerts. Mon coeur restera toujours pour le théâtre en raison du contact immédiat avec le public.»

Ce qui ne l'empêche pas de rêver de cinéma. «Mais tant et aussi longtemps que je travaillerai, je serai heureux.» Il a aussi envie de continuer à créer, tout comme il l'avait fait pour *Nez à nez*. Avec Stéphane Jacques, ils avaient écrit le texte, fait la mise en scène et joué.

Il paraît très raisonnable. Il travaille beaucoup, mais il veut réussir à se divertir, car il a aussi une vie privée. «Quand je rentre à la maison, je ne fais plus ce métier.»

Il aime la vie familiale et est toujours très proche de ses parents. Mais en riant, il affirme que sa mère ne ressemble pas du tout à celle de la publicité. «Ç'aurait été trop facile de faire une caricature d'elle.»

Il ne fait pas vraiment de folies! «Je sais doser mon impulsivité. Il ne faut pas virer fou. Il faut prévoir dans ce métier, il faut gérer à long terme.»

Quant je vous disais qu'il paraît très raisonnable! «Oui, parce qu'il faut être très versatile et faire le plus de choses possible. Si je ne faisais que du théâtre, je ne gagnerais pas ma vie. C'est pourquoi que je m'entoure de comptables, sans devenir fou pour autant. Je ne suis pas gratte-sous»

Quant à la folie, il la réserve pour la scène du Saint-Denis.

«C'est une folie, cette pièce-là!»

portante pour sa popularité. Ça aurait pu jouer des tours et le desservir. «Effectivement, dans la mesure où on ne reconnaît pas le travail du comédien dans la publicité. Ce qui est arrivé dans ce cas, c'est que c'est devenu des mini-téléromans de 30 secondes. C'est une tranche de vie de ce personnage, indépendamment du produit à vendre, même si on en parle.»

Il avait passé une audition comme beaucoup d'autres. «Quand on sort d'une école, on est un peu puritain. On dit qu'on ne fera pas de publicité parce que ce n'est pas un défi d'acteur que d'enregistrer un commercial. Mais on m'a dit de me débrouiller tout seul, sans accessoire, dans un cadre de blanc. C'était devenu un défi!»

Donc, avant il était M. Bell. Maintenant, c'est Benoît Brière qui fait la publicité de Bell. «On sait que je peux faire autre chose que ça, en l'occurrence théâtre, cinéma...»

Mais pas de téléroman pour l'instant. «Ça demande beaucoup de disponibilité, ce que je n'ai pas.» Malgré tout, on le voit beaucoup plus à la télé et à n'importe quelle heure de la journée!

Pensait-il, lorsqu'il a commencé à travailler, que sa carrière démarrerait si vite?

Un sofa dans le parc: le trio infernal

La production du théâtre Le Bosquet de Victoriaville s'impose comme un incontournable de la saison

Une critique de Pierrette ROY

On le savait déjà pour avoir pu apprécier, il y a deux ans, ce texte qui avait été monté au Thé des bois de Deauville: la comédie de Martin Doyon *Un sofa dans le parc* s'impose comme une histoire brillante, hilarante et tout à fait efficace mais elle prend ici, avec l'approche dynamique et complètement éclatée qu'en offre le Théâtre Le Bosquet de Victoriaville, un nouvel élan qui en fait assurément la meilleure production à avoir jamais été montée à ce jeune théâtre et, du coup, l'une des incontournables propositions théâtrales de l'été.

théâtre

Surprendre et séduire

Précisons tout de suite qu'il n'est pas nécessairement évident de se laisser à la fois surprendre et séduire par un même texte, à deux ans d'intervalle seulement, et si c'est avec quelques appréhensions, à cet égard, que j'ai dirigé mes pas cette semaine vers le charmant théâtre logé au Collège Clarétain de Victori-

ville, celles-ci ont vite été vaincues par l'extraordinaire qualité de la production.

Mise en scène par Sébastien Dhavernas, qui se paye la traite avec cette comédie débridée, urbaine et très contemporaine, dans laquelle un couple de yuppies voit sa vie chamboulée par l'arrivée inopinée d'un itinérant dont le moins que l'on puisse dire est qu'il soit astucieux, *Un sofa dans le parc* sait aussi compter avec trois comédiens complètement déchainés sur scène et qui, visiblement eux aussi, s'en donnent à coeur joie.

Car Sylvie Boucher, Robert Vézina et Mario Lirette composent ici un trio infernal qui insuffle à cette comédie toute la folie qu'il lui faut pour faire lever littéralement la salle et procurer l'une des excellentes soirées au théâtre cet été.

Et les situations, même s'il s'agissait qu'elles sont déjà connues d'un certain public, prennent avec la fougue des trois comédiens une vigueur et une couleur nouvelles.

Une révélation: Mario Lirette

On bouge, on s'affaire et surtout on rit beaucoup dans cette production à laquelle je mets tout spectateur au défi de résister, que ce soit pour faire lever littéralement la salle et procurer l'une des excellentes soirées au théâtre cet été.



Comme un général d'armée, Louise (Sylvie Boucher) sait mener rondement, à coups de sifflet et d'imprécations, une dégustation de vins à laquelle, visiblement, Pierre (Robert Vézina) et Eugène (Mario Lirette) ne se prêtent pas de très bonne grâce!

D'ailleurs, Mario Lirette, dont on connaissait déjà les talents d'animateur, s'impose comme la grande

révélation de ce spectacle car il compose ici un Eugène suave et désopilant, ne se gênant pas pour caboti-

ner un brin avec ses collègues ou avec l'assistance, et paraît tout à fait dans son élément, comme un pois-

son dans l'eau.

Bien sûr, il assume le rôle le plus payant de la production mais ne tire pas pour autant toute la couverture à lui et c'est dans la générosité la plus totale qu'il donne l'occasion à ses deux collègues de se faire valoir, ce dont ceux-ci ne se gênent aucunement.

Car dans son personnage de Louise comme dans celui de Odile Pinot-Lenoir, Sylvie Boucher fait merveille, tellement riieuse et expressive qu'elle déborde littéralement la scène et s'impose avec l'assurance de celle qui a un solide métier derrière elle.

Quant à Robert Vézina, ses deux personnages complètement opposés de Pierre et de Johnny viennent exploiter deux des facettes d'un immense talent dont il nous avait déjà donné un aperçu et qui trouve ici sa vraie mesure.

Au-delà de la performance éblouissante, ce que les comédiens communiquent le plus, dans cette production, c'est l'extraordinaire complicité qui les lie et dont le public reçoit les généreuses retombées avec ravissement, en redemandant encore et encore.

Avec *Un sofa dans le parc*, la 7e saison du Théâtre Le Bosquet de Victoriaville s'impose comme une réussite encore inégalée!

Marcelyne Claudais: toujours la passion

Depuis qu'elle a fait de l'écriture son mode d'expression privilégié, soit depuis maintenant 12 ans, Marcelyne Claudais nous revient avec la régularité du balancier, aux deux ans, et le sixième roman qu'elle vient de faire paraître aux éditions Libre Expression, *La grande Hermine avait deux sœurs*, nous la ramène animée de la même ardeur et de la même passion pour les relations humaines.



Pierrette ROY

l'énergie et la couleur qui l'ont jusqu'à maintenant distinguée dans le panorama littéraire québécois.

Du genre très à l'écoute des autres, Mme Claudais excelle tout particulièrement dans les portraits qu'elle trace des aînés et son *Hermine*, ici, qui célèbre son 75e anniversaire de naissance, s'impose comme un personnage fort, autoritaire, pas vraiment sympathique et qui sait imposer sa loi aux siens et ne se gêne pas pour le faire.

Ce personnage est encore une fois le prétexte pour explorer la force et la faiblesse des liens familiaux, ceux qu'elle a tissés avec ses sœurs Olivia, bien en chair et en sensualité, et Ange-Aimée, trop tôt décédée, et avec ses enfants, notamment Colombe dont le vécu, dans ce qu'il a de pire, ressemble étrangement à celui de sa mère même âge.

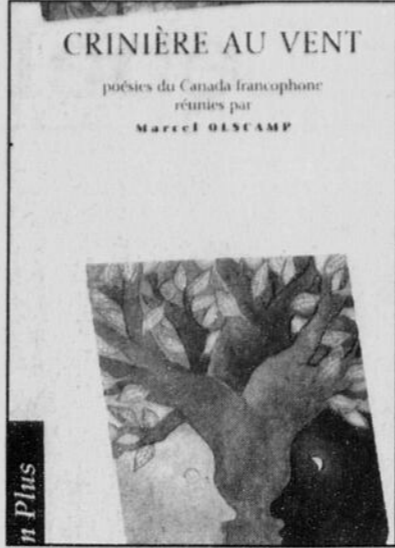
Elle l'utilise ici pour traiter de thèmes bien contemporains comme le divorce, l'adultère ou les relations parents-enfants, sans pour autant tomber dans le cliché.

On le sait, comme individu, Marcelyne Claudais est une femme colorée et, comme romancière elle l'est tout autant, mais l'approche est toujours offerte avec la sensibilité de celle qui se préoccupe du genre humain et des relations qu'il entretient, avec ce qu'il faut de folie pour surprendre toujours, quelque part.

CLAUDEAIS, Marcelyne, *La grande Hermine avait deux sœurs*, éditions Libre Expression, 341 pages.

LES JEUNES ET LA POÉSIE

Question d'intéresser les jeunes lecteurs à un genre qui a du mal à se faire reconnaître, la poésie, les éditions Hurtubise HMH viennent de faire paraître à leur intention, dans leur Collection Plus, deux petites plaquettes qui constitueront une in-



CRINIÈRE AU VENT

poésies du Canada francophone réunies par MARCEL OLSCAMP

Introduction de choix pour les petits que l'on souhaitera entraîner sur ces sentiers.
Car ses deux passionnantes petites plaquette, *Crinière au vent*, *Poésies du Canada francophone* et *La Parole nomade*, *Poésie francophone*, s'élaborent comme une jolie introduction à la poésie que les jeunes apprendront à apprivoiser par petites bouchées et à travers des styles très variés.

Le premier ouvrage réunit des textes d'une cinquantaine de poètes québécois et canadiens, de Octave Crémazie à Michel Garneau en passant par Émile Nelligan, Gaston Mirion ou Anne Hébert.

Quant au deuxième, il embrasse tous les horizons de la francophonie et présente 37 poètes qui, sur le mode poétique, parlent de leur réalité.

C'est là une très jolie initiative qui vaut le coup d'oeil!

La même collection vient aussi de publier un beau petit roman de la romancière bien connue en écriture jeunesse, Cécile Gagnon, qui parle de deuil, d'absence, du chant de la mer et d'une curieuse rencontre.

Avec *Le homard voyageur*, elle offre un récit émouvant qui saura charmer les petits et qui se complète d'activités pédagogiques pour prolonger et enrichir la lecture.

Crinière au vent, *Poésie du Canada francophone* réunies par Marcel Olscamp, illustrations de Caroline Merola, Collection Plus, Éditions Hurtubise HMH, 88 pages.

La Parole nomade, *Poésies francophones* réunies par Bernard Magner, illustrations de Stéphane Jorisch, Collection Plus, Éditions Hurtubise HMH, 88 pages.

GAGNON, Cécile, *Le homard voyageur*, Collection Plus, Éditions Hurtubise HMH, 80 pages.

Salade d'été improvisée...

Assurez-vous bonnes gens, cette chronique de disques ne s'est pas muée en chronique culinaire!

Mais devant l'abondance des nouveautés des compagnies de disques parvenues à *La Tribune* — du reste pas toutes intéressantes — quoi de mieux que d'y aller au hasard et de composer une sorte de salade sur le pouce.

Et cette fois-ci Ferrat, qui, si je ne m'abuse, fait déjà dans les 65 berges, s'est surpassé en nous offrant un superbe cadeau en ces années de désillusions et d'anxiété avec 16 poèmes de Louis Aragon mis en chanson.

parfaits...
Mme Tucker chante évidemment des histoires d'amour, qu'il s'agisse de ruptures, de retrouvailles, de la complainte de l'amante déçue, ou même de Dieu, mais avec une émotion fort convaincante.

Ca ne casse rien côté textes, mais en lavant la vaisselle on se surprend à aimer ça, à se dire qu'elle a une belle voix cette Tanya et que ses musiques sont rudement bien ficelées. A tel point que, finalement, je vous recommande *Fire to Fire* si vous aimez le country sans lasso et grosses bottes de cow-boy.

disques

LOU CHANTE DU BLUES

Vous aimez le blues? La pianiste et chanteuse Lou Simon est peut-être pour vous... Cette Sherbrookoise d'origine était du dernier festival «Sherbrooke en blues», où elle a incidemment lancé son premier disque compact *Synchronized with Blues* (LG's Records LGCD-0744).

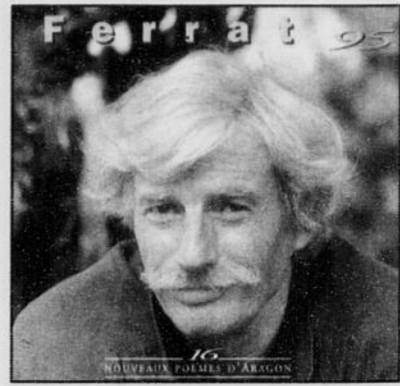


Bien que sans grandes surprises — il est vrai qu'il est difficile de réinventer la roue dans le blues — le disque de Mme Simon séduit dès la première écoute: elle la voix qu'il faut, elle joue diablement bien du piano (elle a une formation en classique) et compose tout son matériel, à l'exception de la pièce *The Thrill is Gone*, popularisée par B.B. King.

J'aime particulièrement *Dyin' To Scratch*, *Full Blues Jacket*, *Cryin' Like a Baby* et *Bad Boy*. C'est sans prétention, très bien fait, ça bouge, et en plus c'est une fille de chez nous.

LES JOURS ENFUIS...

Si la chanson française se renouvelle constamment, autant ici qu'au pays de l'Hexagone, certaines valeurs sûres comme Jean Ferrat demeurent incontournables.



L'album *Ferrat 95* (COMCD 1304), dont le coffret est en fait un très beau petit livre qui regroupe les poèmes choisis, permet une incursion dans ce qu'Aragon appelait «l'imaginaire beauté pareille à l'eau pure des sources perdues...».

Un aperçu?
«Dis qu'as-tu fais des jours enfuis
De ta jeunesse et de toi-même
De tes mains pleines de poèmes
Qui tremblaient au bout de ta nuit
(Carco)

De la *Complainte de Pablo Neruda*, à *Les feux de Paris*, en passant par *Chambres d'un moment*, *J'arrive où je suis étranger*, *Les oiseaux déguisés*, *Elle et Epilogue*, Ferrat remet la poésie au goût du jour et nous fait redécouvrir Aragon, qu'il avait superbement mis en chanson une première fois en 1971.

Que dire de plus sur ce disque, sinon qu'il est simplement beau, qu'il nous rappelle la fragilité de la vie et que l'histoire humaine — hélas — se répète... alors il faut l'écouter et la réécouter.

TENDRE TANYA...

Vous craquez pour le country? Pas moi! Mais je viens de découvrir Tanya Tucker et, ma foi, c'est pas mal... enfin tout dépend de l'état d'esprit dans lequel on se trouve.

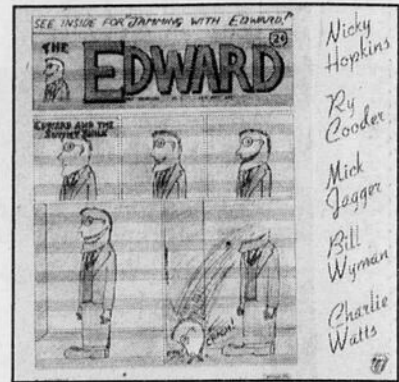
Fire to Fire (Liberty 7243-8-28943-2-2), le petit dernier de cette méga-vedette aux États-Unis, est un disque de grande qualité avec de très belles ballades — dont un duo avec Willie Nelson — et de très beaux arrangements, presque trop

UNE SURPRISE DÉCEVANTE

Certains enregistrements inédits de groupes rock peuvent avoir une valeur historique pour les fans et les collectionneurs, mais dans certains cas on se demande pourquoi une compagnie de disques décide de mettre en marché un produit de qualité très très moyenne.

C'est le cas avec *Jamming with Edward!* (Virgin 7243-8-4040321), une quarantaine de minutes de musique enregistrée une nuit de mai 1969, durant les sessions du fameux album *Let It Bleed*, des Rolling Stones, à Londres.

On y retrouve trois membres des Stones, soit Mick Jagger, Bill Wyman et Charlie Watts, de même que le pianiste Nicky Hopkins, «alias Edward», aujourd'hui décédé, et nul autre que le guitariste Ry Cooder.



À eux seuls, les noms de ces musiciens permettent d'imaginer que *Jamming with Edward!* constitue un petit trésor méconnu, où à tout le moins une belle surprise. Mais il n'en est rien, car la qualité n'y est pas, autant au plan sonore que de l'interprétation.

Les six pièces de l'album sont en fait des blues visiblement improvisés par les musiciens en studio et enregistrés à chaud, à l'exception de *It Hurts Me Too*, de Elmore James, le seul morceau intéressant à mon humble avis.

Le son est sourd, il y a beaucoup de passages à vide et de répétitions, sans compter que Jagger semble chanter la tête enfoncée dans un oreiller. On voit bien que le «patron», Keith Richards, était absent de ce 'jam'!

Au moins, le chanteur des Stones est honnête: dans une note imprimée sur le livret il qualifie *Jamming with Edward!* de «nice little piece of bullshit». Et c'est vrai! Dommage...



15 Canadiens signent un essai sur l'unité du pays

Les ventes sont décevantes

Suzanne DANSEREAU Toronto (PC)

Une éditrice qui trouvait que le débat actuel sur la souveraineté du Québec manquait de passion au Canada anglais a convaincu 15 Canadiens bien en vue d'écrire chacun un essai sur leur attachement à l'unité canadienne.

Le résultat est un livre bilingue de 160 pages intitulé *If You Love This Country — Pour l'amour de ce pays* où se mêlent sentimentalité, co-

lère, frustration, peur, pessimisme, mais aussi pragmatisme et solidarité.

On y retrouve les propos de l'astronaute canadienne Roberta Bondar, de l'ex-premier ministre Joe Clark, du leader syndical Bob White, du chef cri Matthew Cooncome, du président de la Banque de Montréal Matthew Barrett, du chansonnier Stompin Tom O'Connor, du major-général retraité Lewis MacKenzie, du journaliste Peter C. Newman et de l'écrivain Roch Carrier, pour n'en nommer que quelques-uns.

Mais en dépit du soutien qu'il a reçu de l'industrie littéraire, le livre ne se vend presque pas.

«Nous avons fortement appuyé la publication de ce livre, mais nos ventes sont décevantes», indique Helena Aalto, directrice des communications de la maison Chapters à Toronto, qui regroupe les deux plus grands libraires au Canada, Coles et Smith Bookstores.

«C'était une bonne idée. Mais il semble que nos clients ne soient pas du même avis», ajoute-t-elle.

Le livre a été tiré à 12 000 exemplaires. Mais la maison d'édition, Penguin Books, refuse de dire combien de copies ont été vendues.

«L'idée de ce livre a surgi lorsque j'ai entendu (le premier ministre québécois Jacques) Parizeau à la radio en janvier dernier parler de la séparation du Québec. Je me suis dit: Personne ne réagit. Que puis-je faire?», explique la responsable du projet, l'éditrice Cynthia Good.

«J'ai pensé à toutes sortes de choses, entre autres l'idée de créer un système d'adoption, où un Canadien anglais adopterait un Canadien français. Puis j'ai réalisé que cela serait trop compliqué. J'ai donc opté pour monter ce recueil d'essais», poursuit-elle.

CE SOIR, 20 H 30

ROUSSEAU

100% NOUVEAU

«Stéphane Rousseau se surpasse» - Pierrette Roy, La Tribune

DÉJÀ CONSACRÉ SPECTACLE DE L'ÉTÉ!

SALLE MAURICE-O'BREADY

CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Les vendredis et samedis jusqu'au 2 septembre

Achats et information (819) 820-1000

Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie

FORAITS DANS LA RÉGION SHERBROOKEISE

Souper • Spectacle • Hébergement • Visite touristique

HÔTEL DES GOUVERNEURS 86\$ HÔTEL DELTA 89\$

Spectacle • Hébergement • Petit déjeuner • Visite touristique

MOTEL LA RÉSERVE 66\$

Souper • Spectacle CHEZ ANDREW STEAK HOUSE RESTAURANT AU P'TIT SABOT CACTUS CAFE RANCH DU SPAGHETTI 48\$

Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie IGA LaTribune TELE 7 SDERS

MASSICOTTE

Les mercredis, jeudis, vendredis et samedis à 20 h 30

CE SOIR

THÉÂTRE DU PARC

ACQUES-CARTIER

DU 19 JUILLET AU 26 AOÛT

Une collaboration de

Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie IGA CITE TELE 7 CHLT63AM

La Tribune

Achetez au 820-1000

Production 221

LE RIGOLFEUR Sherbrooke Ouest 562-9032

3500, RUE GALT OUEST, SHERBROOKE

VENEZ «RIGOLFER» EN FAMILLE

CONCOURS
«Riez et gagnez»

En jouant une partie de mini-golf au Rigolfeur Sherbrooke-Ouest, vous courez la chance de gagner un des prix suivants:

Le Rigolfeur Sherbrooke-Ouest, un prix en argent400\$

Atelier du Bijou (1990) Enr. 2 montres pour dames Oscar de la Renta..370\$

Sputnik Enr. 2 jeux vidéo incluant une cassette.....300\$

Salon de Billard 2 passeports de 25 heures de billard300\$

Salon de quilles Abénakis enr. 2 passeports, soit un de 50 et l'autre de 25 parties de quilles150\$

TARIFS (incluant 90 minutes de plaisir par partie)

Adulte: 6\$ / 18 trous

Enfant: 4\$ / 18 trous (12 ans et moins)

Groupe: 25% (12 personnes et plus) (réservation)

HORAIRE:
Lun., Mar., Merc.: 10 h à 22 h
Jeu.-Dim.: 10 h à 23 h
Vend.-Sam.: 10 h à minuit

Venez défier les autres Rigolfeur: Beauport, Brossard, Chambly, Charlesbourg, Chomedey, Drummondville, Granby, Hull, Magog, Pont-Viau, Ste-Agathe, St-Jérôme, St-Sauveur, Ste-Thérèse et Trois-Rivières. Franchises disponibles: 1 800 567-2070

LE PARCOURS EST MODIFIÉ À TOUTES LES DEUX SEMAINES

MISE EN GARDE! Les personnes cardiaques, enceintes, fragiles ou dépourvues d'humour sont priées de s'abstenir.

DU RIRE À TOUT COUP!

BELLE DE JOUR



La belle Séverine (Catherine Deneuve), découvrant entre les murs d'une maison close les plaisirs défendus.

Une oeuvre qui ne porte pas ses 28 ans

Un commentaire de Pierrette ROY

À l'exemple d'une collègue d'un quotidien montréalais, je suis d'avis qu'il est certainement un peu prétentieux et ridicule de faire, 28 ans plus tard, la critique du film *Belle de jour* qui, grâce à une compagnie américaine à laquelle Martin Scorsese s'est associé, vient de sortir à nouveau sur nos écrans.

cinéma

Or, que le grand classique de Luis Buñuel qui est actuellement présenté à la Maison du cinéma constitue une découverte ou non pour le cinéphile sherbrookoise — car plusieurs d'entre nous, comme moi d'ailleurs, n'avaient même pas l'âge, à l'époque, pour fréquenter une salle de cinéma —, force est d'admettre que *Belle de jour* n'a pas vieilli d'une ride, tout comme sa belle vedette Catherine Deneuve, et reste, même à la veille du XXI^e siècle, d'une incontournable actualité.

Très moderne

Il est vrai qu'à l'époque, le réalisateur espagnol s'était aventuré assez loin au chapitre du fantasme et n'avait pas craint, avec toutes les réactions que cela allait entraîner, de choquer la morale d'une bonne bourgeoisie française, celle-là même qu'il met ici en scène.

Et même si, depuis, de nombreux réalisateurs ont osé, eux aussi, s'attaquer à toutes sortes de tabous, on constate avec le recul du temps que la façon de faire de Buñuel est infiniment originale et unique et reste, résolument, très moderne.

On le sait déjà, l'histoire raconte les aventures d'une épouse de médecin qui, pour contrer l'ennui, décide de dispenser ses faveurs tous les après-midi, de 2 à 5, aux clients d'une maison close huppée à l'insu de son séduisant et très attentionné mari.

On comprend ici, par les flash-back ayant trait à l'enfance de la belle qui nous sont servis, de même que par les difficultés de relation vécues par le jeune couple qui donnent lieu à des scènes imaginées de sado-masochisme, qu'un certain traumatisme pourrait être à l'origine du penchant de Séverine à fan-

tasmer sur l'auto-punition et pourrait expliquer, alors qu'elle a plus que ce qu'il faut pour être heureuse, sa double vie.

Passé, réalité et imaginaire

Car s'entremêlent ici constamment les scènes du passé, celles de la réalité et ces autres de l'imaginaire, mais celles-ci sont offertes avec un flou tel qu'elles laissent constamment place à l'interrogation sur leur sens réel.

Iconoclaste, assurément, dans son approche d'une certaine bourgeoisie qui joue un double jeu, celui très correct qu'exige la haute société dans laquelle elle évolue et celui, pour le moins pervers, des maisons closes, Buñuel l'anticlérical ne se gêne pas, non plus, pour nous servir sa critique implacable de la religion.

Et, par-dessus tout, *Belle de jour* nous ramène des acteurs plus jeunes de 28 ans, certains qui n'ont pas vieilli d'un poil comme Catherine Deneuve — aussi séduisante dans ses créations Yves Saint-Laurent qu'en tenue légère —, d'autres plus minces et avec le cheveu comme Michel Piccoli, et d'autres dont on a perdu aujourd'hui la trace comme Pierre Clementi. Ce qui n'est pas rien!

WATERWORLD

Le film le plus cher de l'histoire; le tournage le plus désastreux aussi!

John HORN Los Angeles (AP)

C'est l'un des films les plus attendus de l'année. Et pour cause: c'est le film le plus cher, jusqu'à présent, de l'histoire du cinéma.

Waterworld, avec Kevin Costner, sort vendredi qui vient dans les salles nord-américaines. De dépassements de budget en retards de tournage, le film a coûté quelque 180 millions \$.

Le film a connu bien des déboires avant d'être terminé. Mais le plus difficile commence: partir à la conquête du public, maintenant, pour renverser tout ce qui a pu se dire et s'écrire de négatif sur le film dans la presse.

Dans le passé, d'autres gros films mal accueillis par la presse et précédés d'une mauvaise réputation furent des échecs commerciaux: *Les portes du paradis* ou *Last Action Hero*, par exemple. À l'inverse, des films à qui l'on prévoyait le même sort furent des succès auprès du public: *Terminator-2*, *Cliffhanger*, *Tootsie* et *Danse avec les loups* (avec déjà Kevin Costner).

L'histoire de *Waterworld* se situe vers la moitié du troisième millénaire. À cause de l'effet de serre, les glaces des pôles ont fondu et les océans ont submergé la Terre. Kevin Costner, mi-homme mi-créature aquatique, part à la découverte d'un morceau de terre qui aurait échappé à l'inondation, en compagnie d'une jeune femme (Jeanne Tripplehorn) et d'une fillette. Évidemment, un méchant (Dennis Hopper) va s'opposer à eux.

Mad Max aquatique

L'idée du film remonte à la fin des années 80, quand un producteur du nom de Peter Rader eut l'idée de faire un «Mad Max aquatique»: au lieu du désert comme dans le film de 1979 par Mel Gibson, l'action se situerait sur l'eau. Son idée fut repoussée par plusieurs studios avant que le script ne soit racheté 300 000 \$ par la compagnie Largo, qui fit ensuite faillite. Universal Pictures racheta les droits et lança la production pour un budget de 100 millions \$, en collaboration avec d'autres producteurs dont Kevin Costner lui-même, qui a investi beaucoup dans ce projet.

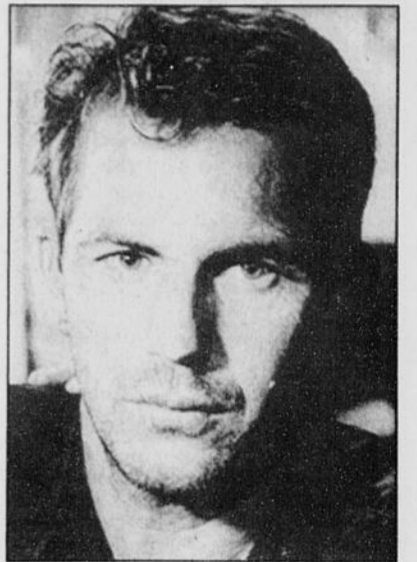
Comme les premiers produc-

teurs l'avaient prévu, filmer sous l'eau se révéla difficile ou impossible. Le tournage prit du retard, les conditions atmosphériques furent épouvantables, la femme de Kevin Costner le quitta au milieu du tournage, sa doublure eut un accident en plongeant sous l'eau, des membres de l'équipe quittèrent le tournage, un plateau coula à plus de 30 mètres, etc.

Le budget grimpa, grimpa, et la presse, citant fréquemment des sources confidentielles sur le tournage, commença à parler de désastre et à tenir une chronique régulière sur les ennuis du tournage. *Waterworld* fut surnommé «Kevin's Gate» (en référence au film de Michael Cimino *Les portes du paradis*, *Heaven's Gate*) ou «Fishtar» (en référence à *Ishitar*, le film de 1987 avec Warren Beatty, Dustin Hoffman et Isabelle Adjani qui fut un échec retentissant). Mais *Danse avec les loups* fut lui aussi, en son temps, surnommé «Kevin's Gate» avant de remporter sept Oscars en 1991 et de rapporter 184 millions \$...

Limiter la casse

Pour tenter de limiter la casse, Universal demanda à la presse de juger *Waterworld* non sur ses ennuis ou sur son budget, mais sur sa valeur à l'écran. Cependant, un nouvel incident vint miner cette tactique: à peine le tournage terminé fin avril, Kevin Costner se sépara du réalisateur, Kevin Reynolds (avec qui il avait déjà fait *Robin des bois, prince des voleurs*) et dirigea les opérations



L'acteur Kevin Costner

de montage et de post-production. Certains en ont conclu que le travail de Reynolds ne plaisait pas aux producteurs et que le film n'était pas bon...

Après toute cette publicité négative, le film est paradoxalement très attendu. «Même avec tout ce qu'on a dit de mal, le public va tester le film. Et s'il vient en masse et que le film est bon, toute la publicité négative s'effacera», prédit un spécialiste du marketing à Hollywood.

C'est maintenant aux spectateurs américains de juger, au milieu d'un été déjà riche en sorties (*Die Hard 3*, *Batman Forever*, *Pocahontas*, *Congo*, *Apollo 13*, *Judge Dredd*, *Lancelot*, etc.).

FAMOUS PLAYERS
Cinéma 3050 Boul. PORTLAND 565-0366 MATINÉE A \$4.99
CARREFOUR DE L'ESTRIE TOUS LES JOURS
JUSQU'À 6H00

Disney's
POCAHONTAS

VERSION FRANÇAISE
TOUS LES JOURS A: 1H00, 2H50, 4H35, 6H20, 8H10.

L'AVENTURE PREND VIE
L'INDIEN DU PLACARD
VERSION FRANÇAISE DE
"THE INDIAN IN THE CUPBOARD"

COLUMBIA PICTURES

TOUS LES JOURS A: 1H15, 9H25.

IL Y A DEUX DÉCENNIES DES SCIENTIFIQUES
ONT ENVOYÉ UN MESSAGE DANS L'ESPACE...
VOICI... LA RÉPONSE.

ESPÈCES
NOTRE TEMPS EST RÉVOLU

VERSION FRANÇAISE TOUS LES JOURS A: 4H00, 7H15.
JEUDI: PAS DE REPRÉSENTATION À 7 h 15

Sexe.
Vêtements.
Popularité.

Y'a un problème?

CLUELESS

VERSION O. ANGLAISE

TOUS LES JOURS A: 1H30, 4H20, 7H10, 9H10.

63, rue King ouest LA MAISON DU CINÉMA (819) 566-8782

SEAN CONNERY RICHARD GERE
LE PREMIER CHEVALIER
version française de
FIRST KNIGHT
DISTRIBUÉ PAR BONY PICTURES RELEASES
Tous les soirs: 6:50 - 9:25

VAL KILMER JIM CARREY
TOMMY LEE JONES NICOLE KIDMAN
BATMAN À JAMAIS
v.f. de BATMAN FOREVER
Tous les soirs: 7:00 - 9:25

"LE FACTEUR RECRÉE LA MAGIE DE 'CINÉMA PARADISO'."
-New York Post
"ON SE LAISSE CHARMER PAR LA BEAUTÉ TOUCHANTE
DE CE DRAME POÉTIQUE PUISSANT."
-P. Roy, LA TRIBUNE
PHILIPPE NOIRET MASSIMO TROISI
LE FACTEUR (Il Postino)
Tous les soirs: 7:05 - 9:20

"Une oeuvre toujours moderne et fascinante"
-La Presse
"Génial... Diaboliquement drôle et élégant!"
-The New York Times
CATHERINE DENEUVE
BELLE DE JOUR
Tous les soirs: 7:15 - 9:15

"UN SUPERBE THRILLER POUR
AMATEUR DE SENSATIONS
FORTES, D'UNE QUALITÉ
RAREMENT ATTEINTE."
-JOURNAL DE MONTRÉAL
TOM HANKS KEVIN BACON
APOLLO 13
VERSION FRANÇAISE
Tous les soirs: 6:45 - 9:30

DES AVENTURES ET DU PLAISIR COMME
VOUS N'EN AVEZ JAMAIS EU CET ÉTÉ!

MON AMI WILLY 2
LA GRANDE AVENTURE
v.f. de FREE WILLY 2-THE ADVENTURE HOME
Tous les soirs: 7:10 - 9:10

CINÉMA CAPITOL matinées, mardis \$4.50 59 rue King est, 565-0111
et mercredis soirs: Sherbrooke

STEVEN SEAGAL
EXPRESS EN PÉRIL
en version française
UNDER SIEGE 2 - DARK TERRITORY
Un satellite atomique ultra-secret.
Un groupe de terroristes internationaux.
Un gouvernement pris en otage.
Un quartier-général mobile et insaisissable.
Seul un héros peut les arrêter.
Tous les jours: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

CINÉ-PARC ORFORD OUVERT TOUS LES JOURS! 843-9575
Autoroute 10 et 55, sortie 123 (Omerville)

DES AVENTURES
ET DU PLAISIR
COMME VOUS
N'EN AVEZ JAMAIS
EU CET ÉTÉ!
MON AMI WILLY 2
LA GRANDE AVENTURE
v.f. de FREE WILLY 2-THE ADVENTURE HOME
2e film au ciné-parc: BATMAN - À JAMAIS- avec VAL KILMER JIM CARREY NICOLE KIDMAN

STEVEN SEAGAL
EXPRESS EN PÉRIL
version française de "UNDER SIEGE 2"
2e film au ciné-parc: ÉPIDÉMIE avec DUSTIN HOFFMAN

Oliver Jones: la soixantaine toujours aussi épris du jazz

Ottawa (PC)

Le pianiste de jazz montréalais Oliver Jones, dont la réputation franchit largement les limites du pays, est prêt à tout pour faire avancer la cause du jazz au Canada.

«Il y a de moins en moins de scènes pour le jazz au Canada», déplore-t-il.

musique

Ces scènes dont il parle ont récemment pris les allures de festivals... comme ceux d'Ottawa et de Montréal.

«Il y en a une trentaine, de la Colombie-Britannique jusqu'au Nouveau-Brunswick. C'est excellent. Toutefois, il n'y a que deux ou trois boîtes de jazz à Montréal, qui en comptent pourtant plusieurs centaines durant les années 30, 40 et 50. Il y a d'excellents jeunes musiciens qui sortent des écoles, mais ils n'ont pas d'endroits pour s'exprimer.»

Toujours en amour

Oliver Jones est toujours passionnément en amour avec son art. Un art qu'il a abordé pour la première fois à l'âge de deux ans.

«Quand j'étais tannant, raconte-t-il, ma soeur m'attachait près du piano et me disait de 'piocher' sur l'instrument. Ça fonctionnait tout le temps.»

Oliver Jones est né et a grandi dans le quartier Saint-Henri de Montréal, la Petite Bourgogne, à quinze portes de son idole de toujours, Oscar Peterson.

Son deuxième professeur de piano avait d'ailleurs pour nom Daisy Peterson-Sweeney. Elle est la soeur d'Oscar Peterson.

«Daisy avait pris la relève de Mme Bonin et c'est elle qui m'a ouvert les portes du jazz. Après mes leçons de musique classique, Daisy me faisait écouter du jazz. Et plus tard, j'ai écouté Oscar, qui est de dix ans

mon aîné. Puisqu'il était régulièrement sur la route et en spectacle, je me suis plutôt lié d'amitié avec son frère, Charles, un trompettiste. Mais je le répète et le dirai toujours, Oscar Peterson demeure mon idole et le plus grand pianiste de jazz que le Canada ait connu.»

Oliver Jones a franchi il y a quelques temps le cap de la soixantaine. «A ce moment-là, j'ai promis à mon épouse que j'allais donner moins de spectacles, environ une quinzaine par année. C'est peu comparativement au passé, alors que je donnais plus de 125 concerts par année et parcourais environ 350 000 milles par année. Maintenant, je passe mes hivers en Floride, loin du piano.»

Un spectacle en chantier

Le pianiste a tenu sa promesse à moitié. Mais il avait pour cela une excellente raison. En compagnie du comédien Anthony Sherwood de la série télévisée *Street Legal*, et de son ami pianiste Oscar Peterson, il a travaillé à *Rockin' In Paradise*, un «musical» qui sera présenté à Toronto en mai ou juin 1996.

L'histoire tourne autour du «Rockhead Paradise», une boîte de Saint-Henri qui a ouvert ses portes à la fin des années 30 — la première boîte gérée par des Noirs à Montréal et un endroit qui a vu défiler les têtes d'affiche de plusieurs époques. Les Louis Armstrong, Redd Fox, Sammy Davis Jr et Dinah Washington, pour ne nommer que ceux-là.

«Les premières années ont été difficiles, a rappelé Oliver Jones. Anthony Sherwood a écrit le texte, alors qu'Oscar et moi, on a composé la musique de 19 pièces. Moi, 15 et Oscar, quatre. Ce spectacle qu'on souhaite présenter à Montréal et sur Broadway raconte un moment important de l'histoire des Noirs à Montréal. Je ne pouvais pas dire non à une telle invitation.»

Ses yeux scintillent quand il parle de sa musique, du «Rockheads», de sa mère, maintenant âgée de 97 ans et du Montreal Jubilation Choir.

«J'en ai appris une bonne à propos de maman, il y a quelques an-

nées. C'est mon cousin qui m'a conté ça, aux Barbades. En compagnie de ses soeurs, maman a chanté dans un ensemble vocal. J'ignore encore pourquoi elle gardait ça secret. Papa lui, a été un organiste de concert comme mes deux grands-pères.»

Et à propos du Montreal Jubilation Choir, fondé en 1975 par Trevor Payne et Daisy Peterson-Sweeney?

«De 1964 à 1980, j'ai surtout vécu à Puerto Rico et aux États-Unis. A mon retour, j'ai découvert qu'on chantait du Gospel au Union United Church. C'était le Montreal Jubilation Choir qui chantait dans cette église où j'ai donné mon premier concert, à l'âge de cinq ans. J'avais interprété un air de 'boogie-woogie'. Aujourd'hui, le Jubilation Choir est connu à travers le monde entier et principalement en Allemagne. J'en entends parler souvent lors de mes voyages à l'extérieur du pays, et j'en suis fier.»

À la recherche d'une place pour les autres...

D'une générosité déconcertante, Oliver Jones a donné et donne encore beaucoup à sa musique. «Le jazz et certains de ses musiciens ne sont pas reconnus à leur juste valeur. Ce n'est pas mon cas. Je suis

un des rares musiciens de jazz canadiens à avoir reçu l'Ordre du Canada et l'Ordre du Québec et un Doctorat honorifique de l'Université McGill où j'enseigne d'ailleurs tout comme à l'Université Laurentienne de Sudbury.»

«D'accord, j'ai donné énormément, mais le jazz m'a apporté beaucoup. Et si je peux aider de jeunes musiciens, tant mieux. Je le fais parce que j'aime ça. Vous savez, les musiciens sont comme ça, extrêmement généreux.»

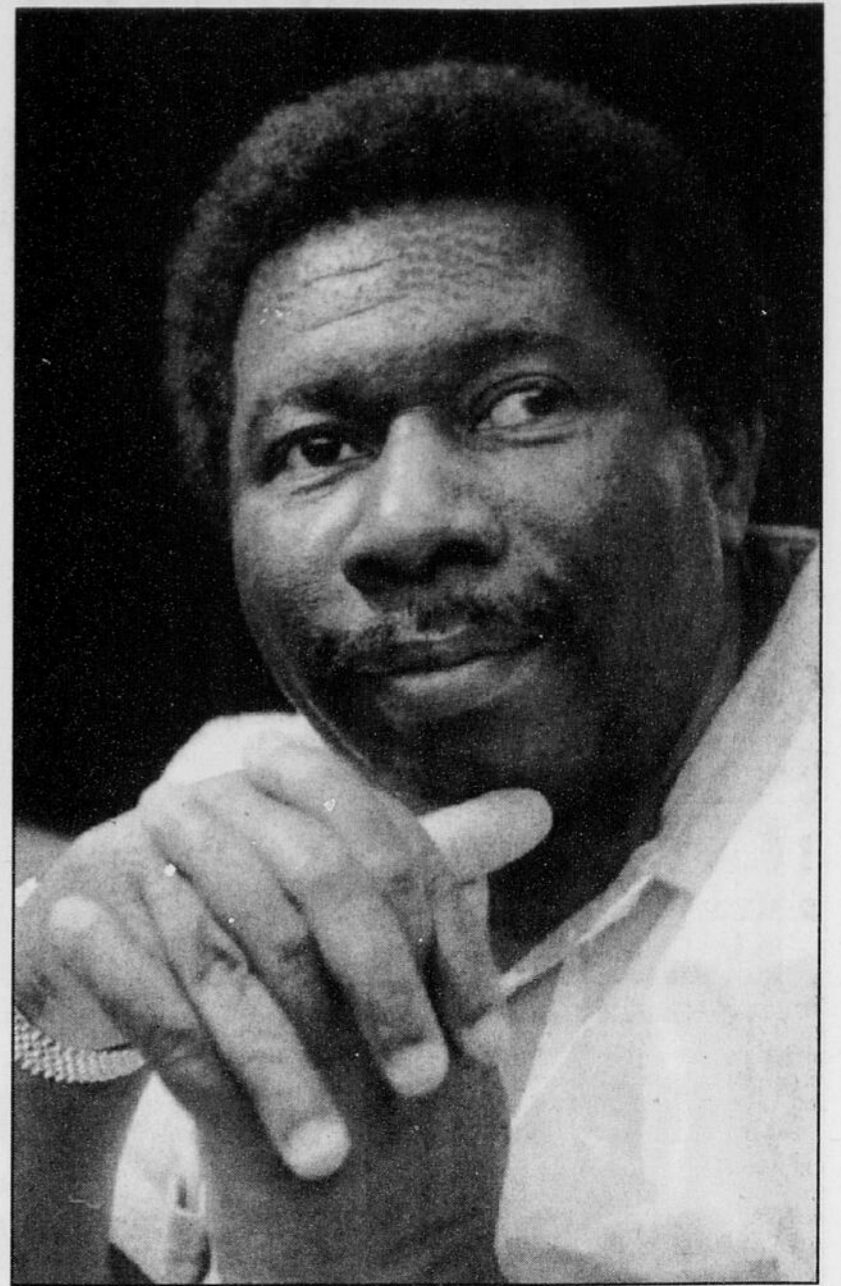
Oliver Jones a un fils actuellement à l'emploi de Radio-Canada, à Ottawa. Et il s'est toujours tenu loin de la musique.

«Jeune, il a vécu comme moi et mon épouse, dans les aérogresses, les bagages et les chambres d'hôtel. Un musicien dans une famille, ça suffit. Et il a probablement tout compris avant de prendre une décision.»

Et vous, Oliver Jones?

«Moi, j'ai reçu l'appel très jeune. La musique m'a appelé. J'ai répondu.»

À l'âge de deux ans, le Montréalais Oliver Jones se faisait attaché au piano quand il était trop tannant! L'appel de la musique, les années et le travail ont fait le reste.



Photolaser PC

Le Cirque du Soleil a un petit frère, Éloïze

Québec (PC)

Y a-t-il une vie en dehors du Cirque du Soleil? Oui, et les sept membres du Cirque Éloïze (prononcez bien éloïze) en sont la preuve vivante.

spectacle

Le public du Festival d'été de Québec ne s'y est pas trompé: il a vite compris qu'il avait affaire à une troupe professionnelle. L'accueil réservé à leur récente performance en fait foi. Le Cirque Éloïze a donné des spectacles empreints de poésie, amusants et époustouflants. Une heure bien tassée de poussettes entrecoupées de numéros de clowns complètement délirants. Du divertissement, mais aussi du grand art.

«Nous ne sommes pas une branche du Cirque du Soleil», avertit Jeannot Painchaud, le directeur artistique de la troupe. L'association

se fait pourtant immédiatement: cinq des sept membres d'Éloïze sont en effet passés par le Cirque du Soleil. De plus, leur esthétique, les chorégraphies, la mise en scène rejoignent grandement la pensée du Cirque.

«C'est en fait l'approche de l'École nationale de cirque, où nous avons étudié», soutient M. Painchaud. Mais cette manière de monter un spectacle, plus théâtrale dans sa forme, a été popularisée par le Cirque du Soleil. «C'est sûr qu'ils ont ouvert une porte depuis 10 ans, et que nous profitons de leur popularité», admet-il. Mais là s'arrête la ressemblance avec le grand frère.

Des îles-de-la-Madeleine

Éloïze a été fondé il y a deux ans par un groupe d'artistes d'expérience qui avaient envie de se rapprocher du public et de la création. Et d'avoir un job à temps plein. Le noyau du groupe: quatre gars des Îles-de-la-Madeleine, Jeannot Painchaud en tête, en compagnie de Daniel Cyr et des frères Alain et Damien Boudreau. Se joignent à eux un autre acrobate, Sylvain Dro-

let, de Québec, et les clowns Annette Devick et Roch Jutras.

«Il faut d'ailleurs nécessairement avoir fait un passage aux Îles pour être membre de la troupe, disent-ils en blaguant. Et leur nom provient d'une expression typiquement madeleine: éloïze signifie éclair de chaleur.»

De quelques dizaines de contrat en 1994, le Cirque Éloïze aura joué à la fin de 1995 plus d'une centaine de fois, au Canada et aux États-Unis. Environ 75 pour cent de leurs représentations ont lieu à l'extérieur du Québec. Ils visent aussi le marché asiatique pour 1997.

Sur les petites scènes

«C'est la preuve qu'il y a une demande pour ce qu'on fait», soutient M. Painchaud. L'approche d'Éloïze est intéressante. Avec son équipe réduite, la troupe peut voyager «léger». Son matériel entre dans deux «mini-vans». Et le fait qu'elle joue sur des scènes de théâtre lui permet d'aller presque partout.

«Nous amenons le cirque au monde», soutient Annette Devick. «En jouant sur scène, ça nous ouvre plein de possibilités», ajoute

Roch Jutras.

«Nous ne voulons surtout pas concurrencer le Cirque du Soleil, avec son gros chapiteau. Nous pouvons juste aller partout où ils ne vont pas», affirme le directeur artistique. «Pour rester proche du public, il ne faut pas grossir trop. Peut-être deux ou trois personnes de plus, histoire de moins courir et d'avoir un spectacle un peu plus long», croit Daniel Cyr.

«Ce que nous voulons, c'est garder notre fraîcheur et notre énergie», dit encore M. Painchaud. «Et notre humilité aussi, c'est important», complète Roch. Bref, ils savent très bien ce qu'ils veulent...

Quand on a quitté la tournée Salmimbanco, comme Daniel, pour se joindre à une troupe qui commence, on fait tout pour que le rêve fonctionne. «Si on a fondé Éloïze, c'est parce qu'on voulait être autre chose que des exécutants. On voulait réaliser nos propres créations, et que tout le monde y participe», explique-t-il.

«Après une année difficile, ça va bien maintenant. Il faut juste faire les bons choix et savoir bien s'entourer», dira Jeannot Painchaud.

Les Jardins de Clémence

«... spectacle remarquablement agencé... c'est l'âme de Clémence qui passe.» — Jean Beauvoys, La Presse

«Ce spectacle saura rallier tous les auditeurs par sa simplicité d'approche, sa grande fraîcheur, son humour...» — Pierrette Roy, La Tribune

Textes: Clémence DesRochers
Mise en scène: André Poulain

Jusqu'au 19 août 1995
du mercredi au vendredi, 20h30
2 représentations le samedi à 18h30 et à 21h30

Au THÉÂTRE du THÉ des BOIS
574, rue Parc, Deauville, Qc. Autoroute 10, sortie 128
RÉSERVEZ AU (819) 864-9569

SUR SCÈNE: RENÉ LEFEBVRE, CHRISTIAN RUEL et JACINTHE TREMBLAY

LaTribune 06700

Le Théâtre d'été Rivier de Coaticook présente

Michou

«Le Théâtre Rivier gagne son pari avec Michou» — Pierrette Roy, La Tribune

Et si c'était votre fils...

Prix: 12 \$ adulte / 8 \$ étudiant et âge d'or / 6 \$ enfant
Forfaits disponibles

du jeudi au dimanche à 20 h 00

Delphine Lachiffart, Franck Rablier, Nancy Bergeron, Guillaume Lallier mise en scène: Marc Froux musique originale: Philippe Pouliot

RÉSERVATIONS: (819) 849-4835

L'ESTRIE D'SHOW Une présentation de **BIELAIRE G.G.C.**

humour et folie

JUSQU'AU 12 AOÛT
Mardi au samedi à 20 h 30

CE SOIR

«Époustouflant» — Guy Richer... la grande découverte... imitateur hors pair.
— Mario Jean... son discours est drôle, brillant.
— Pierrette Roy, La Tribune
— Manielle Léveillé... très drôle.

Manielle Léveillé Guy Richer Mario Jean

Sortie 118 de l'Autoroute 10, direction Mont Orford
SOUPERS-SPECTACLES DISPONIBLES — CLIMATISEUR
RÉSERVATIONS: (819) 843-5440

Cheribourg LaTribune

Du bon théâtre d'été et des rires garantis!!

El Dorado Snack Bar

comédie de Marie-Thérèse Quinton
mise en scène Marcel Lieutenant

avec: Richard Lacroix, Louis Villeneuve, Francine Lacroix, Johanne Choquette et Marcel Lieutenant

une bonne comédie
20 personnages amusants!!

du 6 juillet au 11 août

1257, chemin de la Rivière
Canton de Magog

LE CEP D'ARGENT

VOUS VOLEZ RIRE? Réservez maintenant au 819.864.4441

CITE 105.7 FM LaTribune CHLT630 9 CKSHTV TOS ESTRIE 06934

Soirée de prose et de poésie, à North Hatley

Sherbrooke

Un mariage de la suavité de quelques poèmes, des émotions multicolores de la prose et du cadre enchanteur de North Hatley. Telle sera l'ambiance, lundi 20 h, à la boutique et galerie d'art Art-Thé, rue Principale, pour la tenue d'une grande soirée de poésie et de récits.

C'est du moins ce que souhaitent les deux maîtres d'oeuvre de cette activité, Madeleine Guillemette et Régnald Daigneault. Tous deux ont eu l'idée (et l'envie) de créer cette soirée, qui donnerait l'occasion à des auteurs de la région, mais aussi aux adeptes de l'écriture tout court, la chance de réciter leurs oeuvres devant public.

«Lors de cette soirée, la journaliste bien connue Huguette O'Neil, récipiendaire de plusieurs prix, présentera pour la première fois ses poèmes au public de la région. Quant à l'auteure Ginette Bureau, elle fera récit de certaines de ses plus grandes oeuvres», mentionne l'ex-journaliste Régnald Daigneault, qui agira aussi à titre d'animateur de la soirée.

«Cette soirée sera ouverte au grand public, poursuit-il. Et nous avons même l'espoir de la répéter tous les lundis soirs si la réponse de la population est bonne.»

Régnald Daigneault explique que, loin de vouloir créer une soirée qui convierait seulement l'élite de l'écriture, il espère donner le jour à un événement à la portée de tous, qui représenterait même une occasion unique d'apprendre les rudiments de la poésie pour les moins expérimentés.

«Déjà, l'Association des auteurs des Cantons de l'Est est intéressée à prendre part au projet en communiquant avec les auteurs de la région intéressés de participer.»

Le coût d'entrée pour cette soirée est de 4 \$.

L'art en fête à la Traversée du lac Memphrémagog

Magog

La Corporation des métiers d'art du Québec invite le public estrien à venir se balader dans le quartier des artistes lors de la Traversée du lac Memphrémagog qui se termine dimanche.

Concerts champêtres et animations viendront s'ajouter aux expositions d'une vingtaine d'artistes des métiers d'art. Le public pourra notamment admirer des oeuvres originales et diversifiées comme des bijoux, vêtements, poupées, jouets, sculptures, peintures et émaux.

ON COURT TOUJOURS APRÈS... *l'Amour*

AVEC LOUISETTE DUSSAULT DONALD PILON MARIE CHARLEBOIS MARIE-HÉLENE GAGNON YVES BÉLANGER

Une comédie de CHANTAL CADIEUX
Mise en scène de GILBERT LEPAGE

135 RUE PRINCIPALE (route 112 au Centre-ville) Autoroute 10 de Montréal sortie 60, de Sherbrooke sortie 74

JUSQU'AU 26 AOÛT

RÉSERVATIONS: Granby (514) 375-2262
Groupes: Montréal (514) 527-3664 / Extérieur: 1-800-387-2262

CKAC730 TELE 7 Journal Montréal Grand Bazar FORFAITS DISPONIBLES

Nos sorties

Le Murville Une image à briser pour rejoindre la famille

Claude PLANTE Sherbrooke

Qui pourrait croire que le restaurant Le Murville, de l'Hôtel Delta de Sherbrooke, est grandement réputé pour... son sucre à la crème?

restaurants

Connu à travers la province, voire le pays, pour accueillir des milliers de gens par année lors de congrès, le restaurant fait de plus en plus sa marque avec ses petites gâteries tout à fait de chez nous, comme son fameux sucre à la crème.

«Nous avons vu récemment des Ontariens venir ici et demander notre sucre à la crème, affirme Stéphane Guy, directeur du restaurant. Ils voulaient ça en premier.»

D'ailleurs, signale M. Guy, Le Murville se veut un restaurant résolument familial et cherche à casser son image d'établissement aux prix exorbitants, où seuls les gens riches et célèbres peuvent s'asseoir.

Le directeur irait même jusqu'à dire que Le Murville est plus connu par les gens de l'extérieur que par les Sherbrookoïses eux-mêmes. «Ce n'est pas une salle à manger, note

Stéphane Guy. Le Murville est un restaurant qui peut s'adresser à tout le monde autant par ses prix que par son menu.»

Un menu estrien

Autre aspect certainement peu connu de la restauration du Murville, son chef exécutif René Poulin, un petit gars de la région de Mégantic, s'inspire de ce qu'il peut trouver chez nous pour préparer ses plats. Lui qui a fait chauffer ses chaudrons dans bon nombre de grands hôtels, se tourne vers la région pour régaler ses clients avec un menu estrien.

«J'utilise beaucoup les produits de la région pour mes recettes, note-t-il. Il est possible de trouver beaucoup de produits ici. Aussi, nous encourageons nos artisans.»

«J'ai travaillé à l'extérieur, dans d'autres hôtels, mais comme je suis né dans la région de Mégantic je me disais que je reviendrais un jour dans ma région.»

Le chef Poulin se sert entre autres d'oeufs de cailles, de truite, de canard, d'aliments de culture biologique, et, bien sûr, de produits maraichers de producteurs de la région.

L'une de ses spécialités lui a d'ailleurs récemment valu un prix provincial. Avec un blévia de dinde au motif de pomme en plat principal et une terrine de truite au vin rose comme entrée (superbe à l'oeil, imaginez au goût!), René

Poulin a devancé les chefs de 45 autres restaurants inscrits au concours dont celui du Reine Elisabeth de Montréal.

Des projets afin de remanier la décoration de l'établissement sont dans l'air. Vers qui pensez-vous qu'on se tournera? Vers les antiquaires de la région, évidemment.

Quand nos deux interviewés se mettent à décrire leurs spécialités, les plats vedettes par saison, la couleur et l'arôme, l'eau nous vient à la bouche... Tellement qu'il faut les arrêter, sinon...

- Il y a nos desserts, tous fait maison, dit l'un.

- Aussi notre sirop d'érable, enchaîne l'autre.

Ce n'est pas tout, fait remarquer M. Guy. Les clients des autres hôtels Delta du continent américain pourront goûter les délices provenant des champs ou du travail d'artisans de notre région. Lors d'un congrès tenu récemment à Toronto, chaque restaurant devait apporter une liste de plats originaux. Par la suite, leurs représentants pouvaient choisir dans la listes pour ensuite offrir ces plats chez eux.

Adresse: Hôtel Delta, 2685, King Ouest, Sherbrooke
Buffet du midi (saison estivale): 12,75 \$
Table d'hôte: à partir de 14,95 \$
A la carte: 14,75 \$ à 21,50 \$



Télephoto par Claude Poulin

CUISINE

Fondue saïgon aux languettes de porc

Ingrédients:
450 g (1 livre) languettes de porc frais
2 litres (8 tasses) bouillon de boeuf ou de volaille non salé
60 ml (4 c. à s.) sauce soya
2 gousses d'ail hachées
60 ml (4 c. à s.) coriandre fraîche hachée
15 ml (1 c. à s.) gingembre râpé
2 carottes en bâtonnets tranchées finement
1 chou coupé en morceaux
4 branches de céleri tranchées

2 panais tranchés
1 poivron vert en morceaux

Marinade:
30 ml (2 c. à s.) graines de sésame
30 ml (2 c. à s.) sauce satay
45 ml (3 c. à s.) sauce tamaris
5 ml (1 c. à thé) épices à marinade

Préparation:

Mélanger les ingrédients de la marinade et y déposer les languettes. Laisser mariner durant 2 heures.

Préparer le bouillon avec la sauce soya, l'ail haché et la coriandre fraîche puis ajouter le gingembre. Laisser

cuire 10 minutes à feu très doux.

Enfiler la viande sur des bâtons à brochettes, deux par deux. Laisser mijoter le bouillon comme pour une fondue et ajouter les légumes. Faire rebouillir puis mijoter avant de mettre les languettes à cuire 1 minute et 30 secondes.

Servir avec les légumes croquants. Le bouillon peut être servi après comme du thé. (Pour 4 personnes)

Le directeur du Murville, Stéphane Guy, et le chef, René Poulin, proposent au menu des plats qui mettent en valeur les produits de la région. Le Murville est aussi reconnu, chez les voyageurs, pour ses petites gâteries, dont son fameux sucre à la crème...

LE CANOTIER
RESTAURANT CRÊPERIE GRILL
NOUVEAU À ORFORD • CUISINE FRANÇAISE
2261, CHEMIN DU PARC, ORFORD, J1X 3W3
RABAIS DE 10% TOUS LES MIDIS
Pour 2 personnes sur présentation de cette publicité
RESERVATIONS : (819) 868-4262

SALLE DE RÉCEPTION
Capacité de **350** personnes
pour mariages, après-funérailles, bal de finissants
Possibilité de salle pour 50 personnes
MÉCHOUI sur réservations
ÉRABLIÈRE DOYON Ascot Corner
Tél.: **346-0852**
562-7886

Le vignoble Le Cep d'Argent
vous invite à venir déguster les vins et produits de la vigne Québécoise.
ORCHESTRE BIG BAND
DON ELLIS (12 musiciens)
et **rosbif à volonté**
les dimanches 30 juillet et 20 août 1995 de 15 h à 19 h
adultes 20 \$
enfants 12 \$ (12 ans et moins)
taxes en sus sur réservation seulement
1257, chemin de la Rivière, Magog (sortie 128, autoroute 10)
Tél.: **(819) 864-4441**

Excaltour
Service de limousines
Limousines présidentielles (huit places)
Intérieur 60"
Intérieur 84" Unique en région!
Excallbur quatre portes Exclusive au Québec
Rolls-Royce Corniche décapotable
Jaguar V-12
Cadillac Sedan
Sherbrooke : 819.820.2110 • Magog : 819.868.1615 • Windsor : 819.845.5625
Télécopieur : 819.845.4998

EXPOSITION
LES ARTISTES DE MON TEMPS
d'après ALFRED LALIBERTÉ, sculpteur (1878-1953)
5 juin au 24 septembre 1995

Alfred Laliberté, Le mauvais québécois qui jette des sortilèges, 1928 C. Collection Musée Laurier.
Avec des oeuvres d'artistes tels que Suzor-Côté, R. Duguay, C. Gagnon, P. Hébert, M. A. Fortin, A. Laliberté, C. Maillard, J. Saint-Charles, A. Sherriff Scott, etc.
Musée Laurier
16, rue Laurier ouest, Victoriaville, Qc. (819) 357-8655
En collaboration avec le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la Ville de Victoriaville

Pesto-Bar Le Fridays
MERCREDI Soirée des dames
50% sur plat principal
JEUDI 5 à 8 heures ailes de poulet **25¢ /ch.**
JEUDI-VENDREDI ET DIMANCHE
sceau de crevettes (5 douzaines) **13,95\$**
DIMANCHE SOIR spaghetti italien **3,99\$** (à volonté)
968, rue Haut-Bois, Rock Forest, Québec 819 564-1446

La Campagnola
Cuisine ITALIENNE
NOUVEAU À NORTH HATLEY
Face à la station de ski Montjoye
CUISINE FRAÎCHE ET RAFFINÉE QUI COMBLE LES GOURMETS AVERTIS!
• Pâtes fraîches avec plus de 14 variétés de sauce
• Pizza fine
• Escalope de veau
• Poulet et autres suggestions du Chef Julie
RÉSERVATION: (819) 842-4408
4730, CHEMIN CAPLETON, RTE 108 NORTH HATLEY

MICRO ZOO lundi au vendredi 13 h à 17 h
MUSÉE DU SÉMINAIRE DE SHERBROOKE
15 ANS NATURELLEMENT
Partenaire COUP DE THEATRE 1995
LA NATURE DANS TOUS SES ÉTATS
THE MANY FACES OF NATURE
Une exposition-jeu sur les relations entre les humains et la nature
Coproduction **BIODÔME DE MONTRÉAL** **MUSÉE DU SÉMINAIRE DE SHERBROOKE**
DU 12 MAI AU 4 SEPTEMBRE 1995
CENTRE D'EXPOSITION LÉON-MARCOTTE
222, rue Frontenac, Sherbrooke
Informations : 564-3200
En collaboration avec :
Ministère du Patrimoine canadien, Ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie du Québec, Industrie Canada, Ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec
CHI 63AM, CITE 105.7 FM, LaTribune, TELE 7, TVR

Nos sorties

EXPOSITIONS

SHERBROOKE

BIBLIOTHÈQUE ÉVA-SENÉCAL (420, Marquette)-Hall d'entrée: «Le jardin de ma bibliothèque». Jusqu'au 20 août. Mezzanine et secteur des jeunes: exposition de livres sur le thème de l'horticulture. Jusqu'au 12 août.

CAISSE D'ÉCONOMIE DES CANTONS (560, rue Bowen Sud)-Exposition des aquarelles de Rita Messier. Jusqu'au 31 août. Tous les jours aux heures d'ouverture de la Caisse.

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-Hall pavillon central: peintures grand format par Michel Veltkamp. «Bretagne, entre l'Armor et l'Argoat», par Stéphane Lemire et Gilles Mercier, photographes. Jusqu'au 20 août.

CLUB DE GOLF DE SHERBROOKE (1000, Musset)-Exposition des acryliques d'Armand Dussault. Ouv.: tous les jours durant hrs d'ouv.

FALAISE SAINT-MICHEL (100, Webster)-Exposition des œuvres de Laureanne Leblond Proulx et des huiles de Suzanne Saint-Pierre.

GALERIE DUFOR ET PELLAND (172, Wellington Nord)-Exposition des artistes R.Guillemette, P.E.Guillemette, J.Poirier, A.Dussault, N.Boivin, J.P.Tanguay, L.Bertrand, H.Louis, M.Michaud, J.Y.St-Pierre, A.Doré, R.Laroche, et les lithographies des artistes régionaux pour les Jeux du Québec.

GALERIE D'ART TANGUAY ET BRUNELLE (625, Victoria)-Œuvres sélectionnées de Brunelle, Chouinard, Leblanc, Racicot, Tanguay. Visite aux ateliers de peinture sur rendez-vous.

GALERIE HORACE (74, Albert)-Baz'Art 1995: une trentaine d'artistes membres du RACE proposent plus de 300 œuvres. Ouv.: mar. au dim., 11h à 17h.

GALERIE LE TRAIT D'ART (mail intérieur Promenades King)-Exposition des œuvres de N.Boivin, G.Carrier, S.St-Pierre, C.Desruisseaux, R.Lavallée, P.A.Rivard, S.St-Pierre.

GALLERIA 2520 (2520, Portland)-Exposition des œuvres récentes de Jean McEwen. Sur rendez-vous.

LA CAPITALE (Place Paton)-Exposition des œuvres d'Armande Mercier et Manon Gilbert. Mois de juil. Hrs d'ouv. du bureau.

MAISON DE L'EAU (755, Cabana)-Exposition permanente intitulée «Santé, grandeur nature». Exposition temporaire «Une rivière à découvrir»: photos de la rivière Magog provenant du concours Les CHARMES d'une rivière. Ouv.: lun. au ven. 8h30 à 16h30, sam. dim., 12h à 16h30.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE (174, Palais)-Salon 1995 de la Société canadienne de l'aquarelle, sous la présidence d'honneur des aquarellistes estriennes Kay Kinsman et Joyce Schweitzer Cochran. Jusqu'au 3 sept. Exposition permanente: anciennes et nouvelles acquisitions. Ouv.: mar. au dim. 11h à 17h, tous les merc. 17h à 21h.

MUSÉE DU SÉMINAIRE (222, Frontenac)-Musée de la Tour: exposition permanente située dans la tour du Séminaire de Sherbrooke. Centre d'exposition Léon-Marcotte: «La nature dans tous ses états». Jusqu'au 4 sept.

NESBITT BURNS (65 Belvédère Nord)-Exposition des huiles de Andrée Brosseau et Suzanne Therrien.

PIERRE BEVILACQUA GALLERIA 2520 (2520, Portland)-Exposition œuvres de Tom Hopkins, François Vincent, Louise Masson, Paul Béliveau. Sur rendez-vous.

PLACE PATON (La Capitale)-Exposition des huiles de Jane Adam Brodeur et Nicole Boivin.

RAYMOND, CHABOT, MARTIN, PARÉ (455, King Ouest)-Exposition des œuvres de Brigitte Charland, aquarelliste, et Andrée Chaput, artiste peintre. Jusqu'au 15 sept.

RESTO JEAN-LOUIS (4125, boul. Bertrand-Fabi)-Exposition des huiles par l'artiste peintre Micheline Garand. Aux heures d'ouverture du restaurant.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST (275, Dufferin)-«Ma généalogie, une his-

toire à découvrir». Horaire d'été jusqu'au début sept.: lun. au ven., 13h à 17h.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE (275, Dufferin)-Passion-photo. Jusqu'au 26 mars 96. Ouv.: lun. au ven. 9h à 12h, 13h à 17h; sam. et dim.: 13h à 17h. Service d'archives ouvert au public et informatisé. Ouv.: lun. au ven., 9h à 12h, 13h à 17h.

YILDIZ (2245, King Ouest)-Exposition des œuvres de Suzanne Saint-Pierre.

RÉGIONS

ASCOT MUNICIPALITÉ (600, Thibault)-Exposition des œuvres de Françoise Vermette-Dionne. Jusqu'au 31 juil.

AYER'S CLIFF GALERIE ART MULTI (871, Main)-Exposition huiles de Thérèse Fauteux. Jusqu'au 31 juil.

BEEBE ATELIER-GALERIE ANDRÉE MCNABB (18e descente Cedarville, Ch. du Dom. La Pruchière)-Œuvres d'Andrée McNabb, huiles aquarelles, acryliques et techniques mixtes.

BOLTON CENTRE HÔTEL DE VILLE-Semaine de l'Héritage: exposition de tableaux et d'œufs peints à la main, minéraux de la région, vieilles photos et documents. Du 24 juillet au 30 juillet. Admission gratuite.

COATICOOK MUSÉE BEAULNE (96, Union)-Exposition permanente: salon victorien, salle à manger, chambre, salle patrimoine de la famille Norton. Expositions temporaires: œuvres de Sandra et Yanick Lebel Morneau. Costumes des années 1945-1955. Exposition «Une histoire d'amour avec le cirque». Tapisseries Royale Aubusson France. Jusqu'au 4 sept. Ouv.: tous les jours de 11h à 17h, du merc. au dim., jusqu'au 15 sept.

COMPTON LIEU HISTORIQUE NATIONAL LOUIS S. ST-LAURENT (6, Principale Sud)-Commemoration de l'ancien premier ministre du Canada. Visite de la maison natale, du magasin général paternel, spectacle multimedia. Animation d'époque: dim., 13h à 17h. Théâtre: du merc. au dim., à 14h, 15h et 16h. Concerts jazz: dim. à 11h, 14h et 15. Ouvert tous les jours: 10h à 17h.

DANVILLE GALERIE D'ART STÉPHANIE (22, du Collège)-Œuvres de Jean Lambert et Georges L. Olney. Ouv.: dim. 13h à 16h, et sur rendez-vous.

GALERIE D'ART DU BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE DE LA RÉGION D'ASBESTOS (12, route 116)-Exposition d'aquarelle, peinture et pastel de différents artistes. Tous les jours de la semaine: 9h à 19h.

DUNHAM BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE (3638, Principale)-Exposition intitulée «Les Quatre Saisons» par l'artiste Bill Schnutgen.

DURHAM-SUD LA TOISON D'ART (65, Principale)-Exposition d'œuvres d'artistes canadiens, québécois, européens, africains. Ouv.: jeu. ven. sam.: 13h à 17h ou sur rendez-vous.

EAST ANGUS TIFFANY CORMIER (178, Saint-Pierre)-Exposition permanente des œuvres en vitrail de Louise Cormier. Exposition des peintres Chantal Touchette, Hélène Quirion, Monique Laflamme Bergeron. Ouv.: mar. merc. jeu. ven. 9h à 17h, sam. 9h30 à 16h.

EAST HEPEFORD LA GALERIE (417, Principale)-Exposition des œuvres de Raymond Grégoire, Liliane Lapointe, Gergette Samson, Lucie Roy-Alain, ainsi qu'une exposition d'œuvres artisanales, locales et régionales. Jusqu'au 17 nov. Ouv.: lun. au ven. 9h30 à 16h30; sam. dim. sur rés.

KINGSBURY CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'ARDOISE (289, Principale)-Exposition retraçant l'histoire de l'exploitation de l'ardoise en Estrie. Attention particulière portée aux bâtiments anciens à toit d'ardoises dans le Val Saint-François. Expérience du travail de la pierre. Ouv.: merc. au dim., 12h à 17h. Jusqu'au 27 août.

LENNOXVILLE MUSÉE ET CENTRE CULTUREL UPLANDS (50, rue Park)-Exposition des photographies de René Bolduc «Visages et paysages» et «Un voyage de 600 ans: l'archéologie à Lennoxville». Ouv.: mar. au sam.: 10h à 12h et 13h à 17h, dim.: 13h à 17h.

MAGOG AUBERGE DU GRAND LAC (40, Merry Sud)-Exposition permanente des huiles de Ginette Marcoux et autres artistes.

EUCALYPTUS (408, Principale)-Exposition des œuvres d'Andrée Brosseau.

GALERIE DES ARTISTES PEINTRES DU MEMPHRÉMAGOG (Galerie Orford)-Exposition permanente des œuvres de 14 artistes peintres. Ouv.: jeu. ven. 12h à 21h; sam. 12h à 17h.

LE CEP D'ARGENT (1257, ch. de la Rivière)-Exposition des huiles de Rollande Bourdages, artiste peintre A.P.S. De juillet à novembre.

RANCH DU SPAGHETTI (3005, Ch.Miletta)-Exposition permanente des œuvres de l'artiste peintre Andrée McNabb-Lussier.

NORTH HATLEY GALERIE D'ART LÉCOSSAIS (35, Main)-Exposition des œuvres de L.Tremblay, G.Boullanger, Y.Breton, M.Delorme, P.Primiano, A.Soly, R.Ricard, S.Main, M.Poirier, A.Basse, R.Alexandre, R.Durocher, J.P.Dennis. Ouv.: tous les jours 10h à 17h, ou sur rendez-vous.

ORFORD AUBERGE CHERIBOURG (2603, Ch. du Parc)-Exposition permanente des toiles de l'artiste peintre Monik Rousseau.

RICHMOND GALERIE COURANT D'ART (1010, Principale Nord)-Exposition des œuvres du peintre naïf Carole Dallaire. Jusqu'au 30 sept. Ouv.: tous les jours, 10h à 17h.

SAINTE-CAMILLE L'ESPACE D'HORTENSE (162, Miquelon)-Rétrospectives, jusqu'au 28 août. Ouv.: lun. au ven. 9h à 16h; sam. sur réservation; dim. 9h à 13h30.

ST-VENANT-DE-PAQUETTE ÉGLISE-MUSÉE (route 253 Sud)-Église centenaire. Musée d'arts et d'objets religieux, photos anciennes relatant l'histoire de la paroisse fondée en 1862. Ouv.: merc. au sam. 9h à 17h, dim. 10h à 18h. Jusqu'au 20 août.

STANSTEAD MUSÉE COLBY (35, Dufferin)-Expositions: les presses du Stanstead Journal; une galerie de notables; le cabinet du médecin; les lundis de l'Estrie; l'immigration dans les Cantons de l'Est; la vie et l'époque de C.C. Colby.

SUTTON ARTS SUTTON (7, Academy)-Exposition des œuvres de Pierre Gauvreau. Jusqu'au 30 juil. Ouv.: jeu. ven. dim.: 13h à 17h; sam. 10h à 12h, 13h à 17h.

VALCOURT CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER (1000, J.A.Bombardier)-Exposition des œuvres récentes de Louise Chartrand, peintre visionnaire. Jusqu'au 27 août. Ouv.: lun. au ven. 9h à 17h; merc. et ven. 19h à 21h; sam. 9h à 12h; dim.: 14h à 16h.

MUSÉE J.A.BOMBARDIER (1001, Av. J.A.Bombardier)-Exposition temporaire «Bombardier Inc.: un monde de technologies». Jusqu'au 13 août. Exposition permanente relatant la vie et les inventions de J.A.Bombardier. Ouv. tous les jours, 10h à 17h30.

WINDSOR CENTRE CULTUREL ET PATRIMONIAL LA POUDRIÈRE DE WINDSOR (342, St-Georges)-«La fierté de ma mère», exposition d'étoffes d'Hélène et Cécile d'Arcy. Jusqu'au 4 sept. Ouv.: tous les jours, 10h à 18h.

JEUNE PUBLIC SHERBROOKE BIBLIOTHÈQUE ÉVA-SENÉCAL (420, Marquette)-Heure du conte pour les jeunes de 3 à 6 ans, accompagnés d'un parent. Merc. 26 juil., 10h30 et 13h30. Sam. 29 juil., 10h30. Cinévidéo en vacances: «Les petits garnements», lun. 24 juil., 13h30. Ateliers des vacances: merc. 26 juil., 10h30 (7 à 12 ans): «Mon herbier, volet 2», initiation aux méthodes de cueillette, de conservation et d'identification des plantes et des fleurs.

VARIÉTÉ SHERBROOKE BOUSTIFAILLE (455, King Est)-

Spectacle d'animation le mercredi et le jeudi (26-27 juillet) avec Jocelyn Marleau des 21h. À venir «La relève de la boust».

BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE (48, Dépôt)-Tour guidé du théâtre L'Aire de jeu: récits de ce qu'était la vie de la région sherbrookoise au XIXe siècle. Départ tous les jours à 13h30, jusqu'au 4 sept.

CAFÉ DU PALAIS (ruelle Whiting)-Découverte 95, lun. 24 juil. «Découverte 95», le concours de la relève musicale. Jeu. 27 juil. «Coco Roy et Daniel Poulin».

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-«Yé bon en Estrie!» avec l'humoriste Stéphane Rousseau, les ven. et sam. de juil. et août, et 1er et 2 sept., à 20h30.

LIQUOR STORE (252, Dufferin)-Tous les dimanches: musique reggae avec le groupe jamaïcain «Jab Jab», spectacles en après-midi et en soirée. Lun. et mar., spectacles de variétés avec «Garou». Les mer. jeu. ven., musique des années 1950 et 1960 avec Paul Shine et les Kool Cats.

PLACE DE LA CITÉ-Concert-midi: Louise Corriveau, Formation B/4. Mar. 25 juil. Sylvain Lussier, Trio Jazz. Jeu. 27 juil. De 12h15 à 13h.

THÉÂTRE DU PARC JACQUES-CARTIER-En spectacle l'humoriste François Massicotte. Du merc. au sam., jusqu'au 26 août.

MAGOG BAR LA POUPÉE (Auberge Orford de Magog)-Tous les dimanches, Jam Session des 21 heures.

LE VIEUX CLOCHER (64, Merry Nord)-En spectacle l'humoriste-imitateur Marc Dupré, du mardi au sam., jusqu'au 19 août. En spectacle Jean Lapointe les lun. de juil., 20h30.

NORTH HATLEY ÉGLISE UNITARIENNE UNIVERSALISTE (rue Principale)-Le Groupe Barde. Sam. 22 juil., 20h.

ORFORD CENTRE D'ARTS (Salle Gilles LeFebvre)-Samedi 22 juillet: J.S. Bach, Les Suites pour violoncelle. Dimanche 23 juillet: Marathon musical, 11h: concert des stagiaires, 12h30: repas champêtre, 14h: ensemble de cuivres, 16h: concert Jazz. Concerts des stagiaires à Orford: les jeudis à 20h et les dimanches à 11h, jusqu'au 17 août.

ANTHONY KAVANAGH
31 juillet, 1, 6, 7, 8, 13, 14, 15, 20, 21, 22 août, dès 21h
3 musiciens sur scène

LES COLORES
28 juillet, dès 22h30

PIERRE LEGARÉ
10 complet, 25 juillet, En remplacement de 31 juillet

Reservez vos billets dans tous les bars de la région et au Liquor Store de Magog

LIQUOR STORE DÉLI & BAR MAGOG
RÉSERVATIONS AU (819) 868-4279

MARC DUPRÉ
IMITATEUR-HUMORISTE

Jusqu'au 19 août, mardi au vendredi à 20 h 30
Et le samedi 19 h 00 et 22 h 00

«Le talent et l'énergie à l'état brut.»
Pierrette Roy, La Tribune

«Une bombe atomique vient d'exploser sur le Vieux Clocher: Marc Dupré.»
«Sa folie, son talent, son énergie...un véritable juke-box vivant»
Alain Bérubé, le Reflet du lac

RÉSERVATIONS: 847-0470

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG

TELES IMAGE

Soirée Meurtre & Mystère
Avec Diane Bazinet - Eric Caldwell Martin Champagne - Dominic Paul-Hus Line Dumas - Lise Cloutier Caroline Dubois - Germain Royer

Une production de: Production du Boul'art

Samedi 29 juillet, 18 h. 30

Hôtel **Le Président**
3535, rue King O.
563-2941 569-9393

Un meurtre en attire un autre
Conception et mise en scène Dominic Paul-Hus

Ce spectacle est accompagné d'un excellent repas servi par **L'Auberge Royale**

CINÉMA SHERBROOKE

CAPITOL (59, King Est)-«Express en péril». Tous les jours: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

FAMOUS PLAYERS (Carrefour de l'Estrie)-Cinéma 1: «Pocahontas». Tous les jours: 13h, 14h50, 16h35, 18h20, 20h10. Cinéma 2: «Espèces». Tous les jours: 12h30, 14h40, 16h50, 19h25, 21h40. Cinéma 3: «L'indien du placard». Tous les jours: 13h20, 15h15, 17h10, 19h10, 21h20.

LA MAISON DU CINÉMA-Salle 1: «Mon ami Willy». Tous les soirs: 19h10, 21h10. Salle 2: «Le Premier chevalier». Tous les soirs: 18h50, 21h25. Salle 3: «Belle de jour». Tous les soirs: 19h15, 21h15. Salle 4: «Apollo 13». Tous les soirs: 18h45, 21h30. Salle 5: «Marche ou crève». Tous les soirs: 18h55, 21h20. Salle 6: «Le Facteur». Tous les soirs: 19h05, 21h20. Salle 7: «Batman à jamais». Tous les soirs: 19h, 21h25.

RÉGIONS MAGOG CINÉMA MAGOG (12, Principale Est)-Salle 1: «Mon ami Willy 2». Tous les jours: 19h, 21h10. Sam. dim.: 13h30, 19h et 21h10. Salle 2: «Express en péril». Tous les jours: 19h10, 21h15. Sam. dim.: 13h30, 19h10, 21h15.

CETTE SEMAINE

La Vie EN ESTRIE

CETTE SEMAINE À LA VIE EN ESTRIE:

- Le Grand Prix de Trois-Rivières
- La Maison du granit de lac Drolet
- Le Théâtre des Grands chênes de Kingsey Falls
- Le circuit des arts de Memphremagog
- Les feux d'artifice de Québec
- La région de Tadoussac
- Le Festival des rythmes du monde de Sherbrooke

DU LUNDI AU VENDREDI 11h 30 TÈLÈ 7

JEAN LAPOINTE
en chanson avec François Cousineau et ses musiciens

LES LUNDIS 24 ET 31 JUILLET à 20 H 30

Une présentation de **LIQUOR STORE DÉLI & BAR MAGOG**

RÉSERVATIONS: 847-0470

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG

TELES IMAGE

STEPHEN FAULKNER
DIMANCHE 23 JUILLET

JIM CORCORAN
DIMANCHE 30 JUILLET

KEVIN PARENT
DIMANCHE 6 AOÛT LUNDI 7 AOÛT

RÉSERVATIONS: 847-0470

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG

TELES IMAGE